



Maneki neko, *Le chat qui invite*

« Dans ma cervelle se promène
Ainsi qu'en son appartement,
Un beau chat fort, doux, et charmant
Quand il miaule on l'entend à peine

Tant son timbre est tendre et discret.
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
elle est toujours riche et profonde :
C'est là son charme et son secret »

Charles Baudelaire

Ainsi Charles Baudelaire exprimait-il son admiration pour les chats, cet animal qui inspire et accompagne tant d'artistes depuis des siècles. Vous avez été nombreux à célébrer le félin pour ce numéro de Gong qui lui est consacré : moisson abondante et très variée.

Tous les acteurs de Gong, comme les chats ne dormant toujours que d'un œil, ont vécu leur printemps, qui chassant, qui rêvant d'un festival réussi ou échafaudant des projets pour l'an à venir.

Nous sommes heureux de vous dévoiler enfin le programme de notre cinquième festival de Martigues, *Le Haïku et les Arts*, et souhaitons que vous soyez nombreux à vous y rendre, riches de vos idées et de vos créations. Petite précision : il va de soi que les adhérents d'Europe, hors de France et nos amis Canadiens pourront régler leurs frais de festival au moyen de Paypal.

Ce numéro de Gong nous conforte dans notre volonté d'élargir toujours plus le champ de nos découvertes en matière de haïku. En effet, plusieurs articles traitent de poètes, parfois méconnus, tels Anatoly Kudryavitsky ou Dag Hammarskjöld et nos amis haïjin du Canada nous offrent des articles sur le chat dans le haïku, dont l'un brille par sa très riche bibliographie.

Quel plaisir également de réaliser et de vous faire découvrir le Solstice d'Hélène Duc, *le quadrille des libellules*, qui, nous l'espérons, vous enchantera. Honneur aussi au haïbun, avec un joli texte de notre amie Suisse Josette Pellet.

Certains d'entre nous ont participé au Salon de la micro nouvelle et du Haïku, à Plouy. Un temps superbe pendant ces trois jours où se sont succédé lectures, chorégraphie, repas champêtre, musique, balade, écriture, et tant d'échanges entre les auteurs et les visiteurs. Une belle réussite ! Le thème retenu pour le prochain festival est : « Au fil de l'eau ». A vos plumes !

Quant aux projets pour 2013, nous n'en manquons pas ! Avec l'Angleterre, avec l'Université de Corte, avec Marseille et le Centre Social de La Garde, et bien d'autres que nous aurons le loisir d'exposer et de débattre avec vous lors de notre assemblée générale à Martigues. Cet été, l'AFH et l'AFAH participent au Festival Voix Vives de poésie méditerranéenne, dans la ville de Sète, patrie de Georges Brassens et de Paul Valéry, en compagnie des éditions L'iroli et du Tanka Francophone. Vous y êtes les bienvenus !

Comme à chaque parution d'un numéro de Gong, nous serions ravis si vous nous communiquiez vos impressions, vos remarques et critiques constructives par le biais du Courrier des Lecteurs. Cela est toujours agréable de connaître vos réactions afin d'améliorer la qualité de la revue, notre principale fenêtre ! Alors, profitez de l'été pour nous écrire ; un été que je vous souhaite reposant, créatif et harmonieux. Comme les chats, roulez-vous dans le sable, faites de belles siestes dans la fraîcheur de la maison ou à l'ombre d'un grand arbre , ou bien fouillez des ruines et chassez les papillons.. !

Et s'il vous reste une toute petite place dans votre valise, glissez-y le recueil de Juliette Schweisguth (Clochelune), *Mon ombre épaisse et lente*, que Thierry Cazals vient de faire paraître aux éditions Pippa. Juliette nous a quittés voilà à peine un an.

cachées sous le lit
les pattes blanches du chat
guettent le bon rêve

Juliette CLOCHELUNE

Et rendez-vous cet automne !

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



CHATS ET HAÏKU

JE SUIS UN CHAT

WAGAHAI WA NEKO DE ARU

Le chat dans la littérature japonaise a trouvé un classique dans le roman de Natsume Sôseki *Je suis un chat*. L'universitaire n'avait pas l'intention d'écrire un roman. Il revenait de Londres où il avait étudié. Donc, il avait été en contact avec la littérature anglaise et la vie occidentale. Il connaissait sans doute l'œuvre de Jonathan Swift et le Persan (1721) de Montesquieu. Il s'orientait vers l'enseignement à l'Université impériale de Tôkyô. Mais, à tout hasard, il envoya une histoire à la Revue Hototogisu (Le Coucou) fondée par Masaoka Shiki mais désormais dirigée par Takahama Kyoshi. Sans titre ni structure, il la lut à un cercle d'amis et le journal la publia. Comme cela s'est fait pour de grands succès aux États-Unis, qu'on songe à la *Case de l'oncle Tom*, publié sous forme de feuilleton dans les journaux en 1852 et qui devint un succès immédiat. L'intérêt suscité par ce nouveau genre d'écriture fit en sorte que Sôseki dut écrire les chapitres les uns après les autres pour répondre à la demande. *Je suis un chat* n'a rien d'un livre sur les chats. Il est un regard sur la société japonaise. Un regard amusé, critique, voyeur, parfois même cynique ou absurde. Ainsi débute le récit du chat omniscient :

« *Je suis un chat. Je n'ai pas encore de nom. Je n'ai aucune idée du lieu où je suis né.* »⁽¹⁾

Jean Choley, le traducteur, note que « l'emploi d'un pronom de la pre-

mière personne qui n'était employé que par les fonctionnaires, les militaires, les hommes politiques, etc. donne une impression d'arrogance. » ⁽²⁾

Ce Garfield nippon a été recueilli par un professeur d'anglais qu'il observe au quotidien et dont il décrit les défauts à grands traits. Les amis du professeur passent presque pour des idiots. Le chat rôde dans le quartier et se mêle d'histoires de mariage, de diplômes, de fortunes, de vols nocturnes et de mœurs japonaises comme le bain public ... Pour savourer totalement ce roman, il faut parler le japonais de Tokyo avec ses particularités locales car Sôseki est un enfant d'Edo. C'est un miroir servi à une société qui franchit le XXe siècle en s'ouvrant à l'occident. C'est aussi, selon Jean Choley, la mise en scène d'un cercle « *d'intellectuels de Meiji progressivement écartés de la vie de la nation à mesure qu'après la guerre russo-japonaise (1905) le capitalisme japonais évolue vers l'impérialisme...* » ⁽³⁾ Mais, au XI^{ème} chapitre, Sôseki fait mourir le chat, car il fallait bien trouver une solution pour mettre fin à ce roman sans plan, et au Grippeminaud qui sautait de chapitre en chapitre. En l'espace de deux ans, *Je suis un chat*, devint deux épais volumes. Un Gros Minet capable de lancer une carrière littéraire.

Sôseki n'est pas seulement romancier mais aussi peintre et haïkiste. Il a été l'ami de Shiki dès 1889. Ce dernier est mort durant le séjour de Sôseki à Londres. Le tokyoïte composait des haïkus ou des kanshi et en insérait parfois dans ses essais.

Le feu des prunelles
Dévore sa silhouette squelettique
Chat amoureux

Il a dans sa formation une passion égale pour la culture chinoise et anglaise. Il berce ses phrases suivant cette double formation. Jean-Jacques Origas souligne que ce roman a traversé le temps. De nos jours, on peut le trouver dans toute bonne librairie. « *À l'apparent désordre des scènes et des fragments, Sôseki proposait une forme inattendue de roman, différente de ce qui avait été entrepris jusqu'alors dans la littérature du Japon moderne.* » ⁽⁵⁾

Je suis un chat a comme toile de fond la ville et explicitement la ville de Tokyo. Pour cette écriture spontanée et légère, c'est une entrée dans la modernité. Les jeunes universitaires japonais vivaient plusieurs années à l'étranger : Londres, Paris, New York, Berlin, etc. Ils étudiaient des auteurs dont l'œuvre cible les phénomènes urbains. Leurs mots, leur rythme de phrases cherchaient à dire « la ville ». Ce chat si clairvoyant dans les af-

fares de son maître se déplace en ville. On pourrait l'oublier en suivant le fil de l'histoire.

Cependant, le chat de Natsumé aura des héritiers. En 1936, Tanizaki publie *Neko to Shōzō to futari no onna* (Le Chat, son maître et ses deux maîtresses). Ce récit plein d'humour et de cocasserie met en vedette une chatte comme objet d'adoration. Le rire éclate comme une force libératrice et salulaire au moment où les bruits de botte font trembler le Japon et annoncent une période historique très sombre. ⁽⁶⁾

L'année s'en va
Le chat demeure
Sur mes genoux blotti ⁽⁷⁾

Micheline BEAUDRY

(1) SÔSEKI, Natsume, *Je suis un chat*, Paris, Gallimard/Unesco, p. 23.

(2) Ibid. note de Jean Choley traducteur.

(3) CHOLEY, Jean, traducteur et préfacier de *Je suis un chat* de Natsume Sôseki, Gallimard Paris, p. 12.

(4) DE LAFONTAINE, Jean, *Le chat, la belette et le petit lapin*.

(5) ORIGAS, Jean-Jacques, *La lampe d'Akutagawa*, Les Belles Lettres, Paris, 2008, p. 95.

(6) Wikipédia – Tanizaki Junichiro

(7) SÔSEKI, Haïkus. Éditions Philippe Picquier, Paris, 2001, pp. 43, 59.

Micheline BEAUDRY

québécoise ayant étudié la philosophie à Lyon et Grenoble

ayant été travailleuse sociale en psychiatrie

j'écris des haïkus et des tankas depuis environ douze ans

j'ai cinq livres (essais et recueils) de différentes éditions

j'anime le groupe de haïku de Montréal - GHM

je participe en anglais et en français à plusieurs revues de poésie japonaise

j'aime le questionnement, la vie et le doute... for ever

VOIX D'ANCIENS, VOIX DE CONTEMPORAINS, LE CHAT DANS LE HAÏKU

Ce chasseur de sensations (le haïjin) ne juge pas le réel à l'aune de ses attentes, mais s'attache à le saisir tel qu'il est [...] dans l'attention vibrante à ce qui se présente.

Corinne Atlan et Zéno Bianu. *Haïku du XXème siècle*, Éd. Gallimard, 2007

Cet extrait de préface, comme tant d'autres d'ailleurs, en plus d'être fort inspirant, m'a guidée durant toute l'élaboration de ce dossier. Ne lisons-nous pas des haïkus pour la quasi perfection des tremblements d'être qu'ils nous procurent ? N'en écrivons-nous pas de manière semblable, mais inversée - parce que, saisi.e.s par ne serait-ce qu'un petit quelque chose dans le monde réel, *visible* et tangible, tout à coup, tout d'un coup, ce petit quelque chose nous fait vibrer, nous réveillant, presque nous réincarnant, en quelques mots nous déposant dans l'abondance du monde et l'économie du texte. Enfin loin des pensées, des ressassements, des projets d'avenir. Tout à coup nous sommes là. Simplement là ! Je portais depuis longtemps le désir de créer une anthologie qui alternerait, à travers le poème appelé haïku, les voix des Anciens, japonais en général, et celles des Contemporains francophones ou traduits en français. Ayant proposé la mise en forme d'un dossier pour la revue GONG, soit *Le chat dans le haïku*, j'ai saisi l'occasion de créer un embryon de cette anthologie plus substantielle dont je continue de rêver.

Il me fallait donc des chats, beaucoup de chats. Pour en cueillir j'ai parcouru une partie de la littérature : toutes les revues GONG et tous les recueils publiés par l'AFH jusqu'à ce mois de mai 2012 ; les Hors-séries, un certain échantillonnage de recueils et encore un certain nombre d'anthologies de haïkus. Le seul document internet est le *Saijiki – Almanach à l'usage des haïkistes*, imprimé il y a une dizaine d'années.

Pour les transcriptions, j'ai respecté les caractères typographiques (majuscules, minuscules, ponctuation, etc.) des auteur.e.s et/ou des traductrices, traducteurs. À l'occasion il m'est toutefois arrivé de privilégier une traduction à une autre.

D'abord furent notés tous les haïkus dans lesquels je saluais un chat, ce qui m'a donné une chatterie de 677 haïkus. Puis j'en ai choisi un qui allait faire figure de bon premier, déclencher le processus anthologique :

Notre minou guette
Du voisin la minette
Cette nuit

Issa

74 haïkus composent cet embryon d'anthologie, initié par les amours des chats et s'achevant par un clin d'œil au si célèbre haïku de Bashô !

Ne restait plus qu'à suivre la voie que me traçait, d'un haïku chat à un autre, des voix et des félins transcontinentaux ! Vers quel univers m'entraînait ce premier haïku ? Et chaque nouvel élu menait vers un autre, comme s'il l'appelait... jusqu'au dernier. Cette errance consentie, lisant, relisant presque chaque fois tous les haïkus, afin de cueillir celui qui correspondait le mieux à l'énergie dégagée par le précédent. Comme il existe un plus grand nombre de haïkus écrits par des Contemporains, on pourrait croire que le choix fut plus facile. Il n'en fut rien. Cette anthologie pourrait, et de manière fort heureuse, se développer !

À la forme du haïku, j'ai privilégié l'esprit, de même que l'originalité de chaque saisie. À la description pure, l'évocation. J'ai voulu, à travers ce document de 74 haïkus, mettre en état de communion des regards humains qui saisissaient, avaient saisi l'intemporalité et le sans frontières de la vie des chats. De même que, de la part des auteur.e.s, j'ai voulu insérer une gamme de tons, sans frontières ici aussi, allant de l'humour à la compassion envers nos félins, cela qui permettait différentes lectures, de dignes visites de chatteries.

Hélène BOISSÉ

Notre minou guette
Du voisin la minette
Cette nuit

Issa

Nuit – Deux chats gris
Au bord de la piscine
Froissent leurs moustaches

Dany Albarède

j'envie
y ayant renoncé pour moi-même
le chat enamouré

Etsujin

Orage de feu
et sous la fenêtre encore
les amours des chats !

Salim Bellem

le feu des prunelles
dévore sa silhouette squelettique
chat amoureux
Sôseki

Dans l'énorme blizzard
qui enfouit tout
Mon chat est dehors à s'accoupler
Jack Kerouac

Véranda de bambou
Le chat fait les cent pas
Le mal d'amour
Shiki

dernière lune d'hiver
les chats déclament leurs amours
en langues étrangères
Jean-Louis d'Abrigeon

Malgré son repas de riz et d'orge
par amour amaigrie
la femme du chat
Bashô

un chat miaule
est-ce la nuit qui se plaint
dans la nuit
Michel Pleau

tout émoustillé
il harcèle une poule
ah! le matou
Issa

Deux matous dans la cour
Se disputent une chatte en chaleur
- La souris va et vient
Mary Luka Fukai Terada

Les deux chats amoureux
Se regardent
Comme des chiens de faïence
Shiki

à la fenêtre
sentinelle inutile
les yeux d'un chat
Jeanne Painchaud

Dormant, s'éveillant
Puis faisant un grand bâillement
Le chat sort pour l'amour
Issa

Sous ma fenêtre, la lune sur les toits
et les ombres chinoises
et la chinoise musique des chats
José Juan Tablada

Panique –
l'escalier s'effondre
sous les amours des chats
Shiki

Mon chat dort
- pauvre petit ange
le fardeau de la chair
Jack Kerouac

à l'aube
la mine renfrognée
un couple de chats
Issa

fin d'après-midi
à la fenêtre l'auréole dorée
du gros matou
Hélène Leclerc

Il pleut des cordes
un chat avance
son petit dans la gueule
Katô Shusôn

nouveau-né dans la gueule
ma chatte à ma porte
combien d'autres encore
Isabel Vaillancourt

Côte à côte
avec le moine zen
le chaton fait sa sieste
Hasegawa Kai

deux chatons gris
une partie de football
avec des noix
Marcel Peltier

Portant un ruban
De soie, un chaton perdu
Ou abandonné
Eichi Nakayama

Le petit chat
craint toujours
de finir dans un seau
Gilles Guilleron

Sans chat
ni poissons rouges à élever,
moi seule
Mamoko Kurada

une semaine
sans les enfants
la paix pour les chats
Mike Montreuil

L'année s'en va
Le chat demeure
Sur mes genoux blotti
Sôseki

sous la mangeoire
le chat devient tout neige
insouciantes mésanges
Hélène Boissé

Un chat errant
se soulage
dans le jardin d'hiver
Shiki

les pattes du chat
piétinent le ciel
pare-brise arrière
Angèle Lux

Concentré de soleil
Que je partage avec
Un gros chat endormi
Kusamura Motoko

Jour caniculaire -
un chat repu délaisse
un oisillon sans tête
Bruno Hulin

Entre les feuilles du volubilis
Un reflet
Les prunelles du chat
Sôseki

premier bourdon !
croiser le regard du chat
baigné de soleil
Nicole Meignen

De ce jour de printemps
nous n'avons pas passé midi
si aux yeux du chat l'on se fie

Onitsura

Les yeux brillants du chat
Sont d'un bleu étonnant
Auprès des jonquilles

Richard Wright

Les yeux du chat
devenus des aiguilles
Quelle chaleur !

Suikô

Soir d'été
Un chat s'étire
Un grillon commence sa journée

Henri Brunel

Mon vieux chat persan
Me regarde avec envie ;
Je mange un melon

Fûsei Toyoyasu

Couchés dans l'herbe
le chat, moi et mes notes
pédagogiques

Christian Pawulak

Un chat avance
de plus en plus tapi
dans le pré de trèfle

Miyoko Hashimoto

léger courant d'air
dans les yeux du chat
le bleu des glycines

Danièle Duteil

Un gros chat
taquine avec sa queue
un papillon
Issa

à mes pieds
une souris
et un chat fier de lui
Hélène Roussy

Dévoré par un chat !
L'épouse du criquet
crie son deuil
Kikaku

étendus sur le dos
huit membres écartés
un homme et son chat
p n w donnelly

Chiens et chats
Chacun court quelque part
Chaude lune d'été
Ameyama Minoru

Coupure publicitaire
le chat et moi
en route vers la cuisine
Bill Higginson

Confondu de honte
tout plat se fait
mon voleur de chat
Issa

Chat mangeant des têtes de poissons
- Tous ces yeux
dans la lumière des étoiles
Jack Kerouac

Chatons noirs à la queue leu leu –
nuit
de lune!
Ida Ryûta

 nuit de canicule
le chat miaule le mari ronfle
chacun à son tour
Monika Thoma-Petit

Un chat tournoie
autour de la moustiquaire –
vent matinal
Kanajo Hasegawa

 Par la fenêtre ouverte
le chat hume un parfum de terre
sans savoir que c'est Pâques
Robert Melançon

Le chaton
flaire
l'escargot
Saimaro

 elle apprend au chat
à donner des baisers
sans la langue
Micheline Beaudry

Le petit chat
qu'on met sur la balance
poursuit ses jeux
Issa

 Au coin d la rue
Le mendiant nourrit son chien
Son petit chat miaule
Eddy Garnier

le chat crasseux
une femme cependant
a trouvé

Issa

Retour de vacances
Le chat plein de puces
Un souvenir encombrant
Chantal Couliou

les jours et les chats
s'étendent
paresse commune
Ms. Sachiko Kondo

Pour mesurer la chaleur
du jour, vois la longueur
du chat qui dort
James W. Hackett

Chaleur huileuse
Un chat dresse l'oreille
Un chien s'assoupit
Shimizu Motoyoshi

un chat de gouttière
poursuit le chien du voisin
quelques fleurs ont résisté
Carol Lebel

Le petit chat
un moment plaque au sol
la feuille entraînée par le vent
Issa

entre les pattes du chat
une mésange faisait
la morte
Hélène Boissé

La terre est obscure
Où se glissent les chats
Quand glapit la nuit des vents du sud
Hara Sekitei

Chat dans le jardin
Un oiseau en forçant la note
Donne l'alarme
Martine Hautot

Quelque chose bouge
Au milieu des herbes rousses :
L'oreille d'un chat!
Kyoshi Takahama

à ce tas de plumes
je reconnais la chatte
plutôt que l'oiseau
Jean Féron

Le ruisseau au printemps
d'un saut le chat essaie de le franchir
et manque son coup
Hôrô

deux bonds prodigieux
deux plouf ! sonores dans l'étang
une grenouille un chat
Ginette Fauquet

BIBLIOGRAPHIE

1. ANTHOLOGIE. *La lune dans les cheveux*, Éd. l'iroli, 2010
2. ANTHOLOGIE TRILINGUE. *Le bleu du martin-pêcheur*, Éd. l'iroli, 2007
3. ANTONINI, Jean. *Mon poème préféré*, Éd. Aléas, 2007
4. ASUNSOLO, isabel. *Trios*, Éd. Les Adex, 2007 et l'auteure, 2007 ;
5. ASUNSOLO, isabel et Éric Hellal. *Nuits au Bord de l'eau*, Éd. AFH, 2011
6. ASSOCIATION FRANCOPHONE DU HAÏKU. *Toutes les revues GONG et tous les Hors-Séries*, jusqu'au n° 31
7. BEAUDRY, Micheline. *La couleur du temps*, Éd. David, 2004
8. BELLEAU, Janick, Danièle DUTEIL, Monique MÉRABET. *3 feuilles sur la treille*, Éd. l'iroli, 2012
9. BELLEM, Salim. *L'échelle brisée*, Éd. AFH, 2007
10. BLANCHE, Patrick. *L'apprenti-bouddha et l'arbre en face*, Éd. AFH, 2006
11. BOISSÉ, Hélène. *Sentir la terre*, Éd. David, 2005
12. BOISSÉ, Hélène. *Le jour ne se lève jamais seul*, Éd. AFH, 2009
13. BONETTO, Marc. *Ah ! Tâtons, Notes d'un faiseur de haïkus*, Éd. AFH, 2010
14. BORDES, Luc. *L'esprit du promeneur*, Éd. AFH, 2009
15. BOUCHARD, Hélène. *Percées de soleil*, Éd. David, 2008
16. BOUCHARD, Hélène. *Petits fruits nordiques*, Éd. David, 2011
17. BRUNEL, Henri. *Le haïku, petit guide pour ceux qui n'ont pas le temps*, Éd. du Petit Pavé, 2000
18. CAYOUE, France. *Verser la lumière*, Éd. David, 2009
19. CAZALS, Thierry, DELFOSSE, Vincent. *La volière vide*, Éd. l'iroli, 2009
20. CAZALS, Thierry. *L'arc-en-ciel sur la balançoire*, Hommage à Niji FUYUNO. Éd. AFH, 2008
21. CAZALS, Thierry, Niji FUYUNO, Ruy YOTSUYA. *Les herbes m'appellent*, Éd. l'iroli, 2012
22. CHICOINE, Francine et Jeanne Painchaud. *Sous nos pas*, Éd. David, 2003
23. CHIPOT, Dominique. *Haïku do, La voie du haïku*, Éd. David et Tire-Veille, 2011
24. CHOIX ET TRADUCTION de Corinne ATLAN et Zéno BIANU. *Anthologie Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Éd. Gallimard, 2007
25. CHRONIQUES D'OBURO. *Haïku d'un planqué*, Éd. AFH, 2003
26. CODRESCU, Ion. *Haïgas*, Éd. AFH, 2011
27. COLLECTIF, *Dix vues du haïku*. Éd. AFH, 2007
28. COLLECTIF, Sélection de Danièle DUTEIL, *Moisson*, Éd. AFH, 2010
29. COLLECTIF sous la direction de Hélène BOISSÉ, *À l'air libre*, Éd. AFH, 2010
30. COLLECTIF sous la direction d'André DUHAIME et Hélène LECLERC. *Adrénaline*, Éd. Vents d'ouest, 2009
31. COORDINATION de Dominique CHIPOT. Ouvrage collectif, *Le soleil sur la rosée*, Éd. AFH, 2006
32. COYAUD, Maurice. *Tanka, haïku, renga*, Société d'édition les Belles Lettres, 1996
33. DUCHARME, Huguette, Monika Thoma-Petit. *Quelques grains de riz*, Éd. Association pour la promotion du haïku, 2011
34. DE MARICOURT, Paul. *D'un quai à l'autre*, Éd. AFH, 2008
35. DUHAIME, André, Klaus-Dieter WIRTH, Patrick BLANCHE. *Les Trois Japon*, Éd. AFH, 2007
36. DUHAIME, André. *Pelures d'oranges*, Éd. Asticou, 1987
37. DUHAIME, André. *Cet autre rendez-vous*, Éd. David, 1996

38. DUTEIL, Danièle et DUMON, Gérard. *Derrière les hirondelles*, Éd. AFH, juillet 2010
39. FASSEUR, Richard. *Pour que demeure le couchant*, Éd. Dervy, 2003
40. FAUQUET, Ginette. *Ikebana*, Éd. David, 2002
41. FRIEDENKRAFT, Georges. *Esquisse d'une femme de sève*, Éd. AFH, 2005
42. GABRIELS, Damien. *Marelle de lune*, Éd. AFH, 2008
43. GABRIELS, Damien et Paul de MARICOURT. *Sur la pointe des pieds*, Éd. l'iroli, 2010
44. GARNIER, Eddy. *Gerbe en germes*, Éd. Le Loup de Gouttière, 2006
45. GUILLERON, Gilles. *Comment naissent les haïkus dans les choux*, Éd. First, 2008
46. HULIN, Bruno. *Le geai grincheux*, Éd. AFH, 2004
47. JACOB, Xavier. *Murmures urbains*, Éd. David, 2010
48. JUBIEN, Christophe. *La tasse à l'anse cassée*, Éd. AFH, Coll. Solstice, 2012
49. KEROUAC, Jack. *Le livre des haïku*, Éd. La Table Ronde, 2006
50. KOBAYASHI, Issa. *Mon année de printemps*, Éd. Cecile Defaut, 2006
51. KOVACEVIC, Marinko. *Lampe de mineur*, *Rudarska svjetiljka*, Éd. AFH, 2005
52. LABELLE, Anne-Marie. *Voyage au fond d'une mère*, Christian Feuillette éditeur, 2006
53. LAMARRE, Suzanne. *Pieds joints dans les flaques*, Éd. David, 2010
54. LEBEAU, André. *Le chant du coucou*, Éd. Vermillon, 2011
55. LEBEL, Carol. *Clapotis du temps*, Éd. David, 2003
56. LEBEL, Carol. *Petites éternités où nous passons*, Éd. Le Loup de Gouttière, 1997
57. LEBEL, Carol. *La couleur des heures*, Éd. de l'A.Z., 2011
58. LEBEL, Carol, Anne Peyrouse. *Comme papiers au vent*, Éd. Le Loup de Gouttière, 2005
59. LEBLANC, Carmen. *Nid de brindilles*, Éd. David, 2008
60. LEBLANC, Carmen. *Fragments de ciel*, Éd. David, 2010
61. LECLERC, Hélène. *Des étages de ciel*, Éd. David, 2011
62. LEGOIN, Alain. *Si j'ouvre la porte...*, Éd. de la Renarde Rouge, 2008
59. MABESOONE, Seegan. *Issa redécouvert, Essai de poésie comparée*, Éd. AFH, 2007
63. MARCEAU, Claude. *Balade en boréalie*, Éd. David, 2010
64. MELANÇON, Robert. *Quartiers d'hiver*, Éd. AFH, 2007
65. MIS EN FORME par Alain LEGOIN. *Agenda 2010*, Éd. AFH, 2010
66. MIS EN IMAGES par Catherine-Jeanne MERCIER, *Haïkus*, Éd. Seuil, 2003
67. MISE EN FORME par Roger MUNIER. *Anthologie Haïku*, Éd. Fayard, 1978
68. NAYET, Bertrand. *Juste un grand vent*, Éd. David et du Blé, 2003
69. NOUVELLE ADAPTATION de Georges FRIEDENKRAFT et Haruki MAJIMA, *L'imperméable du singe*, Éd. AFH, 2011
70. ODOUL, Damien. *faux haïku d'un occidental pas très orthodoxe*, Éd. Lucien Souny, 2001
71. PAINCHAUD, Jeanne. *Soudain*, Éd. David, 2002
72. PAR Maurice COYAUD. *Anthologie-promenade*, Éd. Phébus libretto, 1978
73. PARENT, Monique. *Fragiles et nus*, Éd. David, 2003
74. PLEAU, Michel. *Soleil rouge*, Éd. David, 2004
75. PLEAU, Michel. *Arbres lumières*, Éd. David, 2005
76. PRÉSENTATION ET TRADUCTION de Corinne ATLAN et Zéno BIANU. *Anthologie du poème court japonais*, Éd. Gallimard, 2002
77. PRÉSENTÉS par Vincent BROCHARD et Pascale SENK. *Bashô, Issa, Shiki*, Éd. Belfond, 2009
78. QUERO, Pascal. *Pas de fil entre les regards*, Éd. AFH, 2006
79. QUINTA, Philippe. *Comme nous la mouche*, Éd. AFH, 2008
80. RÉUNIS par Manu BAZZANO. *Zen poèmes*, Éd. Véga, 2003
81. RÉDIGÉ par Ryu YOTSUYA. *Saïjiki – Almanach à l'usage des haïkistes*, version début des années 2000 "

82. SHIKI. *Cent sept haïkus*, Éd. Verdier, 2002
83. SIGG, Ivan. *Parfums escarpés*, Éd. AFH, 2005
84. SÔSEKI, Natsume. *Haïkus*, Éd. Philippe Picquier, 2001
85. SOUS LA DIRECTION d'André DUHAIME. *Haïkus sans frontières*, Éd. David, 1998
86. SOUS LA COORDINATION de Dominique CHIPOT. *Le haïku en français*, Éd. AFH, 2004
87. SOUS LA DIRECTION de Daniel PY. *Bourgeons éclos*, Éd. AFH, 2003
88. SOUS LA DIRECTION de Dorothy HOWARD et André DUHAIME. *Anthologie canadienne*, Éd. Asticou, 1985
89. SOUS LA DIRECTION DE Micheline BEAUDRY. *Géographie du haïku canadien français, Sur d'autres pas*, Éd. AFH, 2004
90. SOUS LA DIRECTION de Francine CHICOINE. *Dire la faune*, Éd. David et du Blé, 2003
91. SOUS LA DIRECTION de Francine CHICOINE. *Dire la flore*, Éd. David, 2004
92. SOUS LA DIRECTION de Francine CHICOINE. *Toucher l'eau et le ciel*, Éd. David, 2008
93. SOUS LA DIRECTION de Francine CHICOINE et André DUHAIME. *Dire le nord*, Éd. David, 2002
94. SOUS LA DIRECTION de Francine CHICOINE, Terry Ann CARTER et Marco FRATICELLI. *Anthologie canadienne du haïku*, Éd. David et Borealis Press, 2008
95. SOUS LA DIRECTION de Janick BELLEAU. *Regards de femmes*, Éd. AFH et ADAGE, 2008
96. TABLADA, José Juan. *Papillons de l'instant*, Éd. AFH, 2009
97. TRADUCTION de Makoto KEMMOKU. *Anthologie Du rouge aux lèvres*, Éd. La Table Ronde, 2008
98. TRADUIT par Alain KERVERN. *Grand almanach poétique japonais, Livre III, L'été*, Éd. Folle avoine, 1992
99. TRADUIT par Alain KERVERN. *Grand almanach poétique japonais, Livre V, L'hiver*, 1994
100. TRADUITS par Cheng WING FUN et Hervé COLLET. *Le chat et moi*, Éd. Moundarren, 1996
101. TRADUITS par Cheng WING FUN et Hervé COLLET. *Ah ! Matsushima, l'art poétique du haïku*, Éd. Moundarren, 2001
102. TRADUITS du JAPONAIS, PRÉSENTÉ par Dominique CHIPOT et Makoto KEMMOKU. *Haïkus d'aujourd'hui, La lune et moi*, Bilingue, Éd. Seuil poche, 2011
103. TRADUITS et PRÉSENTÉS par Hervé COLLET et Cheng WING FUN. *365 haïkus, Instants d'éternité*, Éd. Albin Michel, 2010
104. TREMBLAY, François-Bernard. *Brèves de saison*, Éd. David, 2003
105. TREMBLAY, Jessica. *Le sourire de l'épouvantail*, Éd. David, 2003
106. VERBEKE, Geert. *Baobab*, Éd. AFH, 2006
107. WRIGHT, Richard. *Haïku Cet autre monde*, Éd. La Table Ronde, 2009
108. Revues GONG. Numéros 1 à 36

Hélène BOISSÉ

*anime des ateliers d'écriture autour des genres brefs,
dont le haïku et le haibun.*

*Un manuscrit de haïkus est en préparation,
de même qu'un autre de textes brefs.*

Dernière parution:

Le jour ne se lève jamais seul, éd. AFH, 2009.

AGATHA

Je ne sors pratiquement jamais de ma turne, sauf pour aller au ravitaillement.

Je hais tous ces pleins aux as qui friment dans leurs BM... Tous ces bourgeois qui nous traitent de marginaux et de feignasses, alors qu'on ne demanderait pas mieux que d'se faire d'la thune, nous aussi, au lieu de crever de misère dans nos HLM pourraves !...

Je hais tous ces privilégiés pleins de pognon qui n'te fileraient même pas une clope ou dix balles pour aller boire un coup ; ces enfoirés qui tirent la gueule, marchent sans rien voir et ne s'intéressent qu'à leur p... de nombril !

D'ailleurs je hais tout ce qui bouge, à commencer par ma gueule blafarde !

Y a qu'elle qui compte... Y a qu'elle que j'aime.

Elle est ce que j'ai de plus précieux : mon trésor, mon port d'attache, ma balise dans la tempête, ma raison de vivre...

Quand je suis tenté de faire une connerie, je pense à elle et ça m'arrête, parce que je m'dis : si je m'fais choper, qui va s'en occuper ?

Et quand elle s'absente sans crier gare, qu'elle passe la nuit dehors et tarde à rentrer le matin, je sombre dans l'angoisse : qu'est-ce que je deviendrais, si elle disparaissait ?

Le monde est déjà trop grand, étranger, menaçant. Alors si elle devait ne plus revenir...

Oui j'ai une chatte
depuis deux trois ans –
en fait c'est elle qui m'a !

Noire, souple, élancée, elle a le poil ras, brillant et lustré.

Je frotte mon pif contre son museau chaud et sec.

Elle me hume, me regarde droit dans les mirettes, sans ciller. Avec ses prunelles en croissants de lune.

Elle hésite, puis s'immobilise, se couche sur le flanc et se met à ronronner.

J'enfouis ma trogne dans sa robe d'ébène, qui ondule et se gaufre. J'y sens le vent, la tourbe, le dehors, la liberté... Une vie comme je la voudrais. Je me réchauffe et me rassure à son contact, à la chaleur de son pelage.

Elle me lèche les yeux et le nez d'une petite langue râpeuse et à peine humide. Elle feule tout bas, d'une voix enrouée qui me bouleverse.

Je m'enroule autour d'elle, la gratte derrière les oreilles, sous les pattes.

Cette beauté, c'est de la soie sauvage, du pétale de coquelicot, du

satin.

Sa présence met du bonheur dans ma vie, me fait me sentir vivant.

Elle est si douce, si douce au toucher, à la peau et au cœur...

La voilà qui rétracte ses griffes et me pose ses deux pattes avant sur le front. Elle renifle ma peau de mec qui fume trop, à petits coups, sans bruit.

On se blottit l'un contre l'autre, je lui murmure des mots d'amour et elle ronronne de plus en plus fort, velours noir contre le gris pisseux du canapé.

Je voudrais redevenir tout p'tit, me blottir entre ses pattes, contre son ventre lisse et frémissant, me laisser bercer par son ronron rassurant et m'endormir tranquille.

Mais tout à coup ses iris se dilatent, elle tressaille.

Panthère aux aguets, elle se tend, se ramasse sur elle-même, puis d'un saut m'échappe et s'en va sans se retourner.

Je me sens orphelin.

Cette nuit la chatte
a choisi le gueux –
et moi la Gueuze

Josette PELLET

Josette PELLET

Intervient dans le psycho-social et l'écriture.

Co-rédactrice de « Les femmes et la Mob » (éd. Zoé), co-auteure de « The shadow's edge » (renga),

auteure de « la ballade du grillon » (haïku-senryû, éd. Samizdat) ;

un nouveau recueil (« Les dimanches à Verdaine ») va sortir en décembre aux éd. Unicité.

Aime tous les mammifères , y.c. l'homme,

surtout les marginaux et les pas machos !!

S I L L O N S



Photo de Peter-Paul Wiplinger

ANATOLY KUDRYAVITSKY

Anthony Kudryavitsky, nom d'emprunt Anatoly Kudryavitsky, propriétaire et éditeur de *Shamrock* (Feuille de trèfle), la principale revue de haïku irlandaise, né à Moscou en 1954, descendant d'un père polonais et d'une mère demi-irlandaise, réside maintenant à Dublin étant de nationalité irlandaise. En 1978, diplômé à la faculté de médecine de Moscou, en 1987 docteur ès sciences en immunologie, plus tard études de l'histoire et de l'héritage culturel d'Irlande. Désormais il a travaillé comme investigateur dans le domaine de l'immunologie, comme journaliste et comme traducteur littéraire. Il a commencé à écrire de la poésie en 1978, mais on ne lui a pas permis de publier ses œuvres librement sous le régime communiste. Depuis 1989, il a publié un roman, deux nouvelles, plusieurs contes, sept collections de ses poèmes russes, de fraîche date *Graffiti* (1998), *Visitors' Book* (2001) et en 2005, un livre de ses poèmes anglais intitulé *Shadow of Time* (Ombre du temps). Ses poèmes et ses contes ont été traduits en onze langues. Dans les années 1990, il a édité *Strelets* (L'archer) et *Inostrannaya Literatura* (Littérature étrangère), des magazines littéraires et une anthologie de nouvelle poésie russe intitulée *Poetry of Silence* (1998). En 2000, c'est *Zhuzhukiny Deti*, une anthologie de contes et de prose miniature en russe de la seconde moitié du 20^{ème} siècle ; en 2006, *A Night in the Nabokov Hotel*, une anthologie de poésie russe contemporaine traduite en anglais, et *Morning at Mount Ring*, une collection de ses haïkus. De 1999 à 2004, il a été membre du comité directeur de la Fédération Internationale d'Associations de Poésie (UNESCO). En outre, il est fondateur et premier président de la Société

Russe de Poésie aussi bien que membre fondateur de la Société irlandaise de haïku. Ses haïkus et ses senryûs ont paru dans *Frog-pond*, *World Haiku Review*, *Presence*, *The Shop*, *Roadrunner* et *Haiku Scotland* ainsi que dans de nombreuses anthologies ; ils ont été traduits en japonais, croate, allemand, hongrois, italien et russe. En 2003, il a remporté le Edgeworth Prize de poésie et en 2007 le Suruga Baika Prize of Excellence (Japon) et le Capoliveri Haiku Award (Italie).

Son site Web est **<http://kudryavitsky.webs.com>**

Klaus-Dieter WIRTH

awakening
to the echo of wind chimes,
ten thousand birds and I

se réveiller
à l'écho de carillons,
dix mille oiseaux et moi

in and out
of a hilltop cabin,
morning clouds

entrant et sortant
d'un refuge,
nuages du matin

hazel catkins
in the mizzling rain ...
a long, long dream

chatons de coudrier
dans le crachin ...
un long, long rêve

gloomy day
an actor practises a smile
in the mirror

jour sombre
un acteur travaille un sourire
dans le miroir

the doors creak softly:
sleepwalking in my house,
moonlight

Les portes grincent doucement :
somnambule dans ma maison,
lumière de la lune

tenantless house
the round-faced moon
in every window

maison sans locataires
la figure ronde de la lune
dans chaque fenêtre

police station
a map of Africa
behind bars

poste de police
une carte d'Afrique
derrière des barreaux

autumn storm
a cormorant sits
on the throne of winds

tempête d'automne
un cormoran assis
sur le trône des vents

murmuring surge
mussel shells
slightly open

murmure des vagues
coquilles de moules
entrouvertes

immigrant in Dover -
in the large suitcase,
his previous life

immigrant à Douvres -
dans la malle,
sa vie précédente

autumn dusk
a cat rubs its shadow
against fishermen's legs

crépuscule d'automne
un chat frotte son ombre
contre les jambes des pêcheurs

evening mist ...
in the mirror, the pallor
of ancient faces

brume du soir ...
dans le miroir la pâleur
d'anciens visages

outside the opera-house -
a songbird singing
Chi sono? Chi sono?

hors de l'opéra -
un oiseau chanteur qui chante
Chi sono? Chi sono?

sunset in the park
a man playing giant chess
against his shadow

coucher de soleil au parc
un homme joue aux échecs géants
contre son ombre

autumn wind ...
I yearn for the place
from where it blows

vent d'automne ...
j'aspire à l'endroit
d'où il souffle

old willow
a thousand branches holding
the spring wind

vieux saule
mille branches qui gardent
le vent de printemps

vernal equinox
full moon balancing
on the ridgepole

équinoxe de printemps
la pleine lune en équilibre
sur le faîte du toit

moonlight
through the mulberry tree ...
silkworm's threads

clair de lune
à travers le mûrier ...
des fils de ver à soie

spring flooding -
a rusty rail into
the yellow moon

inondation printanière -
un rail rouillé dans
la lune jaune

lily buds
a girl in the window
blows the long flute

boutons de lys
une jeune fille à la fenêtre
joue de la flûte

sheep unmoved
in the green grass ...
a low passing of clouds

moutons immobiles
dans le vert de l'herbe ...
le passage lent des nuages

quiet summer day
dried streambed
preserves the ripples

jour d'été tranquille
le lit d'un ruisseau à sec
conserve ses rides

morning clouds
the misty sun follows
an oriole's song

nuages du matin
le soleil brumeux suit
le chant d'un loriot

calm evening
the voices of
birches and aspens

le calme du soir
les voix des
bouleaux et des trembles

draughty phone-box
a little moonlight
trickling in

cabine téléphonique
exposée au vent, s'infiltré
un peu de lune

heat lightning
a sunflower
kissing the sun

éclairs de chaleur
un tournesol
embrasse le soleil

aspen in the rain
each leaf dripping with
the sound of autumn

tremble sous la pluie
de chaque feuille goutte à goutte
le son de l'automne

searchlight at the border
two halves of the
autumn sky

projecteur à la frontière
les deux moitiés du
ciel d'automne

frosty evening -
inside the church, stillness
and melting wax

soir d'un froid glacial -
dans l'église, le silence
et la cire qui fond

river stillness
an evening mist enters
the lock chamber

silence de la rivière
brouillard du soir qui entre
dans le sas de l'écluse

war museum
two gas masks
staring at each other

musée de la guerre
deux masques à gaz
se regardent

winter drizzle
the green of the hills
melts into seawater

bruine hivernale
le vert des collines
fond avec l'eau de mer

badlands of Almeria
a beggar's
dark cracked hand

terre inculte d'Almeria
la main brune et gercée
d'un mendiant

a grass snake
escaping into
my thought of it

un serpent d'herbe
s'enfuyant dans
mon idée de lui

FENAIIONS



Dag Hammarskjöld et le respect de la parole

Dag Hammarskjöld fut Secrétaire Général de l'ONU pendant 8 ans et poète pendant 36 ans. Sa poésie fait partie des notes intimes qu'il prit l'habitude d'écrire dans son journal secret dès l'âge de 20 ans et jusqu'à sa mort à 56 ans. Un tiers des textes sont des poèmes. Le thème principal des notes et des poèmes traite du concept du destin, son destin. Il explique dans son journal intime, « Vägmarken », en français « Jalons » :

Les jalons sont posés quand vous avez atteint un stade où ils deviennent nécessaires, un point fixe, qu'il ne fallait pas perdre de vue. Mais ta vie a changé et tu comptes maintenant sur des lecteurs éventuels. Peut-être même les désires-tu ! Cela peut malgré tout importer à quelqu'un de voir le chemin d'une destinée, chemin dont celui qui l'a parcouru n'a pas voulu parler de son vivant.

Les notes dans son journal constituaient un examen de conscience si profond et si honnête qu'il ne voulait en parler à personne. Le prix de son silence était la solitude.

De ces notes se dégage mon seul « profil » véridique. Et c'est la raison pour laquelle j'ai commencé ces dernières années à envisager leur publication, tout en continuant de les écrire pour moi et non pour un public.

Comme écrivain, Hammarskjöld avait besoin de faire ressortir ses pensées afin de les composer sur papier dans un ordre logique. Cette opération de transition de l'intérieur vers l'extérieur sert comme une libération

et lui donne une satisfaction créatrice. Mais l'écrivain veut aussi que ses mots soient visibles aux autres, et, si possible, servent d'inspiration.

*Du foyer, je fus envoyé
dans des espaces déserts.
Peu me cherchent. Peu m'entendent.*

Entre le foyer et les espaces il y a de larges distances, des sentiments et du temps. Lorsque l'on sait qui est le poète, on comprend mieux la portée de son expérience, qui le fit accéder au poste de chef de la diplomatie mondiale. Le dernier vers est par contre plus difficile à saisir. Comment cet homme toujours entouré peut-il imaginer que peu de personnes le recherchaient et l'écoutaient ?

L'expression « espaces déserts » est une référence à Saint-John Perse, dont le grand poème « Chronique » fut traduit par Hammar skjöld pour convaincre l'Académie Suédoise que Saint-John Perse devait être le poète destiné à recevoir le Prix Nobel en littérature. Saint-John Perse, nom de plume du diplomate français Alexis Léger, avait fui la France envahie par les troupes allemandes, et trouva refuge à Washington. Il écrivit « Les flûtes de l'exil », une expression adoptée aussi par Hammar skjöld pour décrire sa situation à New York. Perse n'avait pas autorisation de publier sa poésie en France, tandis que Hammar skjöld n'avait pas envie de publier sa poésie en Suède. Pour les deux diplomates, leur véritable foyer était la langue maternelle, pratiquée en secret.

Dag Hammar skjöld, membre de l'Académie Suédoise, mena une campagne pendant 5 ans pour convaincre l'Académie de décerner le Prix Nobel à Saint-John Perse. Quand, finalement, Perse reçut le Prix en 1960, Hammar skjöld proclama dans une interview au Figaro Littéraire que « la littérature pour moi n'est pas un hobby mais une nécessité ».

*Tandis que les coups de feu claquaient
il cherchait la vie des mots
pour sauvegarder la vie.*

Dans les conflits armés, le Secrétaire Général cherchait à donner vie aux mots dans les négociations afin d'arriver à un cessez-le-feu. Le but était de sauver des vies, ce qu'impliquait un devoir d'intervention à cause du respect de la vie.

Le poème peut aussi être interprété comme une expression de son amour de la langue. Il cherchait la vie cachée dans les mots, même

quand résonnaient les coups de feu. Lors de son dernier voyage dans l'avion au-dessus du Congo pour tenter une médiation de paix, il s'occupait à traduire de l'allemand en suédois l'ouvrage philosophique de Martin Buber, « Ich und Du ». Une tâche difficile, mais plus la tâche politique était difficile, plus Hammarskjöld entreprenait des traductions difficiles pour « maintenir l'équilibre dans le cerveau ».

*Dix-sept syllabes
ont ouvert la porte
au souvenir et à son sens.*

En août 1959 Hammarskjöld fit la connaissance d'une forme de poésie qui correspondait à son style court, concret, concentré - le haïku japonais. Entre août et novembre il écrivit 110 haïkus où il se souvient des épisodes importants de sa vie. Ses images forment une sorte d'autobiographie miniature d'un genre jusque là inconnu en Suède. Les souvenirs d'enfance sont en général rendus dans des images concrètes tandis que les images de l'homme mûr sont souvent abstraites, avec des représentations de la vie et du sacrifice, du bien et du mal, de la création et de la destruction. Les poèmes purement intellectuels ne peuvent être considérés comme haïku parce qu'ils manquent de visibilité.

*Refusé par celle qu'il recherchait
il aspira à devenir
celui qu'on recherche.*

À l'Université d'Uppsala, Dag Hammarskjöld faisait la cour à une jeune fille élégante et intelligente, mais elle lui préféra un autre étudiant. Profondément déçu, Dag prit la décision d'accepter de vivre seul

M'as-tu donné cette solitude indissoluble pour que je puisse plus facilement tout te donner ?

Cette question à Dieu répond à une certitude d'être élu, mais même comme Secrétaire Général la solitude pouvait lui devenir insupportable.

En 1956, cinq ans avant sa mort, la situation change quand Hammarskjöld rencontre Barbara Hepworth :

*Cette courbe sévère
mon esprit l'aura-t-il
dans la recherche d'une forme ?*

Ce poème est un hommage à une sculpture de Barbara Hepworth intitulée « Single Form ». Hammarskjöld cherchait une sculpture qui pouvait être à la taille des peintures de Matisse et Picasso qui décoraient son appartement à New York. Dans une exposition il trouva « Single Form » et écrivit une lettre à la sculptrice, formulant son admiration pour la simplicité, l'équilibre et la beauté de ses lignes.

Barbara Hepworth répondit immédiatement que le travail de Hammarskjöld pour la paix et l'ordre dans le monde avait la même beauté en lignes et équilibre, et qu'il était une inspiration permanente pour elle. Cette lettre a touché le fond de Hammarskjöld, parce qu'elle exprimait une admiration pour son éthique comme réponse à son admiration pour l'esthétique de la sculpture. Leur échange de vues constituait une synthèse de ce qu'il cherchait dans la vie : une synthèse de forme et d'esprit.

Ce fut le début d'une correspondance passionnée qui dura jusqu'à la mort de Hammarskjöld. La dernière lettre de Dag Hammarskjöld à Barbara Hepworth est datée du 11 septembre 1961, son dernier jour à New York avant le départ pour le Congo :

Maintenant que j'ai vécu avec votre sculpture et tous ses changements de lumière, physiquement et spirituellement, voici ma conclusion :

Elle est une compagne forte et exigeante, mais en même temps avec une sérénité profonde et une perspective hors du temps dans une sphère intérieure.

Il se peut que vous réagissiez contre le mot « exigeante », mais une grande œuvre détermine sa propre norme d'intégrité et demeure un rappel à ce que l'on doit atteindre en toute chose.

Six jours plus tard Dag Hammarskjöld était mort. À sa mémoire Barbara Hepworth sculpta une grande réplique de « Single Form » qui fut érigée devant le bâtiment des Nations Unies à New York.

Grâce à ses extraordinaires qualités, Dag Hammarskjöld continue d'être un exemple 50 ans après sa mort. Un message important pour notre temps est son exigence de respecter la parole.

Le respect de la parole est une première exigence de la discipline qui peut conduire un homme à la maturité - intellectuellement, émotionnellement et moralement.

Le respect de la parole - s'en servir avec le soin le plus scrupuleux et un amour incorruptible de la vérité - est aussi pour la société et le genre humain une condition de développement.

Abuser de la parole est témoigner du mépris aux hommes. C'est miner les ponts et empoisonner les sources. Et c'est nous faire reculer sur le long chemin du devenir humain.

Kaj Falkman

En mémoire de Dag Hammarskjöld, 50 ans après sa disparition
15 décembre 2011, Maison de l'Unesco, Paris

Kaj Falkman

ancien diplomate

président de l'Association suédoise de haïku

a publié une Anthologie du haïku suédois

Les haïkus de Dag Hammarskjöld sont publiés dans

Le journal d'une vie, www.alter-editions.org

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

MICHELINE BEAUDRY, COMME UNE ÉTOILE FILANTE, BONDI STUDIOS, 2012
ISBN : 978-0-9866693-9-2

Comme une étoile filante est le plus récent recueil de Micheline Beaudry, paru en 2012. C'est un livre de petite taille qui contient 83 pages de tankas et XX pages d'introduction. Les tankas présentés dans les deux langues officielles du Canada à raison d'un par page. L'original est français. L'adaptation en anglais est l'œuvre de Mike Montreuil. Les quelques illustrations qui parsèment le texte sont de Line Michaud, hormis la photo de la page couverture.

Au début du livre, nous retrouvons une présentation formelle du tanka. On y apprend l'histoire de cette forme poétique ainsi que les piliers de son évolution : de Saigyô à Mayu en passant par Ryokan et bien d'autres (au Japon), et de Aubert à Duhaime au Canada. Mais aussi, ce qui distingue structurellement ces évolutions. Le tout est assez bref, ne s'étalant que sur X pages dans chacune des langues pour un total de XX pages (traduction anglaise de Maxiane Berger). Mais l'exposition s'y trouvant n'est pas de nature scolaire ou noyée dans un jargon tirant vers l'obscurantisme que pourrait présenter une étude littéraire. Les quelques idées que l'on retrouve sur le tanka sont illustrées par des tankas bien choisis. La concision et la simplicité est le mot d'ordre. Le texte s'adresse à un lectorat familier du haïku et constitue une initiation à son cousin, le tanka.

Dans le corps de l'œuvre, la présentation change. Les pages s'aèrent. Sur une même page, on retrouve un poème et son adaptation en

anglais. Le leitmotiv qui réunit les tankas du recueil est le voyage :

sortie de gare
le train entre maintenant
dans la nuit
lueurs intermittentes
hasard des rencontres (p.80)

Le titre évoque le côté éphémère des voyages... Nous ne revivons pas tous les voyages, ni même tout un voyage, mais seulement des moments marquants dans leur simplicité :

strasbourg
prendre une photo
rue des Tonneliers
les rosiers aussi rouges
Que ses lèvres

On retrouve au fil des pages des récits des quatre continents, qui prennent pour tremplin le voyage physique pour aboutir à quelque chose de plus. Le vocabulaire utilisé est emprunt des lieux. Les sonorités exotiques agrémentent le texte (momijigari, brancusi, etc) pour étendre le voyage jusqu'au lexique.

Ce livre est une petite douceur qui finit en quatrième de couverture avec un petit bijou illustrant bien la modestie de l'auteur :

À marée basse
Je me promène sur un rivage
Vide
La mer me renvoie mes doutes
En vagues successives

Je glisse ici un mot pour lever mon chapeau à Mike Montreuil qui a fait un très beau travail d'adaptation. En effet, ce n'est pas un simple travail de transposition, mais bien un travail poétique pour essayer de transposer l'œuvre dans la langue de Shakespeare. Je trouve très intéressant de voir comment des textes très proches l'un de l'autre, mais dans des langues différentes, peuvent faire jaillir en moi des images si différentes.

Robert BILINSKI

Robert BILINSKI
vit à Montréal, Québec
mathématicien
intéressé à l'usage des mathématiques
dans la poésie



Danse du haïku
Festival de la micronouvelle et du haïku, Beauvais 2012

ENTRETIEN GONFALONE / DUC

Par quel biais êtes-vous venue au haïku ?

J'écris depuis toujours mais ma découverte du haïku date de 2006. Elle s'est effectuée quelques mois avant un événement extrêmement douloureux de mon existence et j'ai trouvé dans la pratique du haïku un exutoire nécessaire et dans la forme poétique du haïku un idéal d'expression où mes sentiments les plus complexes et violents pouvaient se formuler en toute liberté et en toute vérité.

Tout cela fut rendu possible grâce à ma lecture de l'anthologie *Du rouge aux lèvres : Haïjins japonaises*, établie par Dominique Chipot qui reste à ce jour ma « bible » en matière de haïku. Ce recueil regroupant de superbes haïkus de femmes dont ceux de Madoka MAYUZUMI m'a permis de comprendre que la beauté se trouve tout autour de nous, dans le geste le plus banal comme dans le plus trivial ou sacré, que la poésie est partout, qu'il suffit simplement de savoir la voir. C'est ce que la lecture de cet ouvrage m'a appris. Ensuite, j'ai commencé à écrire des haïkus de manière autodidacte tout en me renseignant sur ce genre et en me promenant sur quelques forums traitant du haïku et de sa pratique mais, ayant conscience que mes premiers essais n'étaient pas des haïkus et que j'avais besoin d'apprendre et de travailler davantage, je n'ai jamais osé m'inscrire sur un quelconque site ou forum, jusqu'au mois de janvier dernier où j'ai rejoint avec plaisir le groupe Facebook « Un haïku par jour » ouvert et géré par Vincent Hoarau à l'occasion du NaWritMo 2012 auquel je souhaitais participer pour la première fois.

Depuis combien de temps en composez-vous ? À quelle fréquence ?

J'écris réellement des haïkus depuis trois ans, les deux années précéden-

tes ont été des années de tâtonnements où je composais des phrases repliées, des tercets philosophiques ou bien des sentences n'ayant rien à voir avec le haïku. Paradoxalement, ces essais balbutiants m'ont permis de comprendre ce qu'est véritablement le haïku. En règle générale, ma fréquence d'écriture est très versatile car je n'aime pas forcer l'inspiration, j'attends toujours qu'une émotion, un étonnement ou une colère s'impose à moi jusqu'à devenir une évidence. Pendant longtemps, je n'écrivais qu'un ou deux haïkus par quinzaine. Cependant, depuis février dernier et ma première participation au NaWritMo 2012 sur Facebook (il s'agissait d'écrire un haïku par jour en français ou en anglais (ou les deux) selon un thème donné), je tente de garder ce rythme d'écriture que je trouve fort ludique et qui me permet en outre de faire mes gammes quotidiennement tel une musicienne consciencieuse.

Pour quelles raisons vous sentez-vous attirée par cette forme poétique ?

Ce que j'aime le plus dans le haïku, outre sa capacité à éterniser l'éphémère, c'est sa beauté brève, son aura d'évidence et ce partage inconscient et protéiforme avec le lecteur. Le haïku n'impose rien, il suggère, il ne montre rien, il se laisse deviner. Le lecteur se promène librement entre les lignes, arpente la blancheur des marges, en apportant son bagage, son vécu, ses émotions.

Pouvez-vous préciser quelles ont été les conditions d'écriture du Quadrille des libellules ?

le quadrille des libellules est un mini-condensé de trois années d'écritures du haïku, entre doutes, incertitudes et fulgurances émerveillées. C'est à la fois un fragment de journal intime en ce qui concerne les textes les plus personnels tout autant que le journal de bord de mes premières années de pratique marquées par le métronome de mes bonheurs, de mes tristesses et de mes indignations.

Pourriez-vous éclairer votre choix, quant à l'organisation des haïkus dans ce recueil ?

J'ai essayé de jouer avec certaines correspondances visuelles ou émotionnelles mais, pour ne pas proposer quelque chose de trop thématique, j'ai tenté de composer une atmosphère différente à chaque page. Ce recueil se déroule presque comme une journée de la vie de chacun et chacune où chaque heure peut nous voir d'une humeur différente.

Comment travaillez-vous l'écriture de vos haïkus ?

Cela commence toujours ou presque par une image qui s'impose à moi. D'ailleurs, on me dit souvent que mes haïkus sont très visuels, et c'est vrai. Une scène de la vie quotidienne, un reportage à la télévision ou une

photographie dans un livre ou un magazine peuvent m'inspirer. Parfois, le haïku s'offre comme une évidence, d'autres fois, il faut l'apprivoiser tout doucement. Dans ce cas de figure assez fréquent, je note l'idée, les images et les émotions suscitées dans un fichier informatique que je garde dans un coin de l'ordinateur (j'ai cessé d'utiliser des carnets car je les égarais tout le temps). Si le haïku me semble perfectible, je le laisse décanter, je reviens le relire de temps en temps pour m'en imprégner à nouveau. Je rature encore et encore car je cherche toujours le mot juste afin de refléter au plus près l'image glanée ou le sentiment ressenti. Cela peut prendre des mois avant que j'estime un haïku digne d'être présenté à un lecteur. Des années, aussi parfois...et j'en efface beaucoup.

Comment ce titre « le quadrille des libellules » vous est-il venu ?

Suite à l'écriture de ce haïku :

Envol de libellules -
combien de silences
ont pris fin ?

Mais aussi parce que le quadrille symbolise pour moi la valse des idées et des images qui s'entrechoquent dans l'esprit de chacun d'entre nous et que le vol gracieux de la libellule au-dessus des étangs me rappelle la légèreté intrinsèque du haïku (lorsqu'il est réussi).

Que faut-il, d'après vous pour qu'un haïku soit « réussi » ?

Qu'il soit une photographie « mouvante », éternisant l'éphémère sans s'imposer toutefois comme une vérité absolue. C'est un équilibre subtil entre le témoignage de ce qui fut et la beauté de l'indécision, qu'il s'agisse de celle de l'auteur, témoin de la scène ou de l'émotion, mais aussi et surtout de celle du lecteur. Un haïku réussi est celui qui parvient à exister dans le temps de cette hésitation.

On pressent, en amont de votre recueil, une réflexion sur le langage ; dans quelle mesure cela est-il exact ?

Il est vrai que j'aime jouer avec les mots lorsque j'écris. Si réflexion sur le langage il y a, elle est absolument inconsciente et ne résulte pas d'une volonté propre de ma part mais certainement du fait d'avoir suivi pendant plusieurs années des études de linguistique française moderne et des cours de sémantique dans le cadre de mes études universitaires.

Avez-vous déjà en tête l'idée d'un prochain recueil ?

Mon premier recueil *Tessons* publié en autoédition il y a deux ans est toujours disponible sur thebookedition. J'aurai l'honneur d'être présente dans le recueil collectif *Enfansillages* sous la direction de Danièle Duteil et

Valérie Rivaollon à paraître chez *Unicité* en mai 2012. J'ai également participé au projet de recueil collectif *NaHaiWritmo 2012* en soumettant des textes en vue d'une parution prochaine aux États-Unis. À l'avenir, ayant découvert le plaisir d'écrire des haïkus en anglais, j'envisage de publier un recueil bilingue de mes prochains haïkus... une fois mon Master de littérature obtenu.

Merci de vous prêter au jeu !

Merci à vous !

23-24 mars 2012

PAGES INSULAIRES N°24, PRINTEMPS 2012**6N° / 20€**

« ... je pourrais dire que la poésie est le moteur du monde... La poésie est l'essence de l'homme... » Le numéro 24 commence bien. Vient ensuite un long poème au vote coloré ; Je vote, Citoyens, de Silvana Croze ; Roland Counard nous fait encore rêver avec « les particules intriquées » qu'on peut modifier hors du temps et de l'espace ! « Le moteur du monde » ? Avec « Elle est asservie », Fanny Toison nous asservit aussi. Dominique Forget écrit : « Tout visage est le masque de mille autres visages dont il recèle déjà tous les sourires comme toutes les grimaces. »

*A mesure | J'avale | Le présent | Qui, de fait, disparaît | Je ne sais
où, | Englouti | Par mon manque | D'appétit ; | Je n'y suis pas, ce
n'est pas moi, | Ce peu d'intérêt...*

« A », Céline Rochette-Castel**POÉSIE SUR SEINE N° 79, PRINTEMPS 2012****4N°/ 28€**

Des poèmes de Nicole Barrière, un hommage à Jean L'Anselme, disparu en décembre dernier, inventeur des poèmes cons, à moitié cons et pas cons du tout ; des poèmes divers, la suite d'une étude sur Marceline Desbordes-Valmore, poète du 19^{ème} siècle, puis Georges Cathalo, poète, et Georges Mounin, linguiste (la dénotation et la connotation) ; des poèmes en liberté où je note : « ... Ses mots percent l mes poches..., de Chantal Viart ; le Club de poésie jeunesse et des notes de lecture ... à propos de GONG : « ... le haïku revient en force... »

JOINTURE N° 94, AVRIL 2012**ABT 4 N°/30€**

Un dossier en 2 épisodes sur la chanteuse Nicole Louvier, et de nombreux poèmes, dont les haïkus de Takao TAKAHASHI, adaptés en français par Georges Friedenkraft :

*La noix des montagnes | a trouvé son enveloppe : | les mains d'un enfant
Les fleurs d'un cactus : | c'est la critique kantienne | de la raison pure
Je suis dans ma chambre - | dans la pluie les hortensias — | moi je somnole
Bébé dans mes bras - | anniversaire atomique — | il est bien trop lourd
Sur les noirs sommets | des pics montagneux s'effondre | notre galaxie*
et de Germain Droogenbroodt, également adaptés par G.F. :

*Branches une à une | avec lenteur le sapin | jaillit du brouillard
Drapé de brouillard | le merle noir nous proclame | le lever du jour*

WHIRLIGIG VOL III/1, MAY 2012 (HOLLANDAIS/ANGLAIS)**ABT 2N°/23,50€**

D'abord des poèmes de 7 auteurs dont une auteure, dont Tomas Trans-trömer.

Mesurant la distance I au cours de la conversation I avec des mots digitaux
dans le parc I deux amoureux I et nous autour

Gaby Bleijenbergh

Marcus Larsson

photo avec papa I son visage I sur le mien

Maire Morrissez-Cummins

Depuis des années maintenant I quand je me couche j'oublie I ses pieds froids

Frans Terry

Moustique lui aussi I insistant insistant il I est est est est est

Peter Yovu

Des haïbuns, et des haïgas de Stephen Addiss ; une méthode pour faire
un beau livre de haïku ; et un dossier avec des haïjins de Bulgarie :

Sous une aile de papillon I et de la poussière d'étoile -I premier amour

Ludmila Balabanova

Muisque... I Quelqu'un meilleure que moi I monte au ciel

Ivanka Kyuchukova

Sortant du musée I j'arbore I un sourire ionien

Răina Sotirova

Un jour I je me tromperai I et marcherai sur les vagues

Edvin Sougarev

Et notes de lecture, bref plein de haïkus et de poètes divers à lire.

GINYU N°54, PRINTEMPS 2012

WWW.GEOCITIES.JP ABT 4N°/50€

Des haïkus du rédacteur en chef B.N., traduits en vietnamien par Huu VIET :

Printemps à Séoul I une télévision I dans la garde-robe

Un poisson dort I en nageant : I fleur de tristesse

Radioactivité I sur la langue d'une vache I sur le toit

Des haïkus de Sayumi Kamakura

Comme le poids I d'un ongle, I lumière de février

*Nuit où fleurissent les cerisiers - I je commence à réaliser que I mon
sang pourrait fleurir aussi*

de John McManus (Bonhomme de neige)

La lune se lève I le bonhomme de neige fait I son premier pas

De bien des poètes japonais, ici, on lit des haïkus plus que surréalistes,
surréidéalistes ou mutants. Effets de la radioactivité ?

HAIKU, MAGAZINE D'INTERFÉRENCES CULTURELLES ROUMANO-JAPONAIS N° 47

Des poèmes en roumain, anglais, français.

Présentation d'une anthologie roumaine-américaine : *Thérapie Senryu*,
avec 15 poètes de chaque pays :

Plus de place à la maison I il y a trop de vieillesse I et c'est contagieux

Jules Cohn BOTE

Vieux communiste - I il a complètement abandonné I le vin rouge
Florin Grigoriu
Bien engagé I en train de faire l'amour I comptant les syllabes
Carlos Colón

Sur une route de campagne I plus de canettes de bière I que de vaches
Anne LB Davidson

Un article de Alain Kervern sur l'évolution du mot de saison au Japon, publié préalablement dans GONG 34.

Florin Grigoriu plaide pour de bonnes relations entre les sociétés de haïku roumaines : « La police du haïku n'est pas nécessaire, écrit-elle, Le haïku est joie, découverte, amitié et aussi mystère. »

Et les résultats du concours de haïku 2012 : 1er prix roumain :

Fête de Saint Ignace - I les flocons accélèrent I les battements du cœur
Cezar F. CioBică

Et pour les Français :

Premier jour d'hiver - I retouchant un haïku I de l'été dernier
Damien Gabriels

Sous la gouttière I le seau a débordé I nuages d'automne
Janine Demance

Vol des martinets - I sur nos épaules soudain I la fraîcheur du soir
Michel Duflo

Prix du senryu : Pascal Goovaerts, Canada

Près de mon oreille I un moustique supersonique I passe le mur du son

VERSO n° 149, JUIN 2012

[HTTP://REVUE.VERSO.FR](http://revue.verso.fr)

4n°/20€

Sur le thème *S'inventer*. « Un homme s'invente femme. Une femme s'invente homme » écrit Alain Wexler.

Corbeau : hirondelle qui se sera fait un sang d'encre.

Le merle blanc

Grand choix de perroquets à l'intérieur

Alain GUILLARD

De nombreuses chroniques et notes de lecture. Et tout particulièrement la Salade De Christian Degoutte, qui nous prie « de me pardonner les phrases incompréhensibles qui l'émaillent... » Ce qui me semble surtout incompréhensible, c'est la constance avec laquelle Christian tourne cette salade avec le souci des échanges et de l'incompréhensible, qualités poétiques s'il en est.

LETTRE 25 DE HAÏKOUEST

Haïkouest poursuit son travail d'exposition et de diffusion du haïku en Bretagne. 1er prix du concours sur le thème « minéral » : Pascale CHARMEIL

Le soleil ardent I Le caillou dans ma chaussure I Je me sens vivant

L'écriture du haïku utilisée au Sanatorium de Bligny par Alain Moty...

AFAH, L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°3

SUR INTERNET

Sous une nouvelle maquette réalisée par Meriem Fresson, vous lirez un haïbun (prose et tankas) de Taro Aizu, poète né à Fukushima en 1954. Puis, un dossier « Haïku et Land art » qui présente le travail de l'artiste Kaïdin (elle sera au festival de Martigues). Enfin, des haïbuns et des annonces. On peut envoyer un haïbun (thème libre) avant le 30 juillet à danhaibun@yahoo.fr

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 31 ET 32 PAR COURRIEL

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Sam Cannarozzi invite les poètes à se transformer en kigo. Puis, des poèmes du Meguro Circle

Stalactites de glace / si seulement / je pouvais avoir des défenses

Tenshi Sakai

Présentation de 3 poètes croates, de Tranströmer par Kaj Falkman.

Dans le n° 32 (Ch. Faure, D. Gabriels), le haïkuman japonais et parisien Kosuké envisage le haïku comme sport de combat. Haïbun et coups de cœur. 105 haïkus de 30 auteur.es. avec des kigos d'automne. Un beau haïga japonais/canadien.

APPEL : 4 haïkus/senryus d'hiver (kigo libre ou suggéré) avant le 1° octobre à christian_eric_faure-ploc@yahoo.fr

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 54, 55

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Haïkus de la revue Ashibi, premiers tankas européens écrits par le poète italien Gabriele d'Annunzio, agenda dont le 8° camp Haïku du 28 juin au 1° juillet, <http://camplitterairedebaiecomeau.org>, et nombreuses notes de lecture. Un nouveau forum pour le tanka :

<http://forum-haiku-tanka.lebonforum.com>

SOMMERGRAS N° 97, JUNI 2012 INFO@DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE 4N°/30€

Une belle couverture verte de feuilles d'iris (ce que je lis le mieux), des articles de Klaus-Dieter Wirth, de Dietmar Tauchner, sur l'esthétique du haïku. Georges Hartmann lit les haïkus français mieux que moi les haïkus allemands.

D'une année à l'autre / les mêmes kakis flétris / pendent sous les branches

Patrick Blanche

LIVRES

JEAN ANTONINI

MICHELINE BEAUDRY, COMME UNE ÉTOILE FILANTE/LIKE A SHOOTING STAR, TRAD. MIKE MONTREUIL, BONDI STUDIOS, 2012

Il semble que Micheline Beaudry ait choisi la forme du tanka parce

qu'elle convient à exprimer l'amour et la vie. Dans un avant-propos, elle retrace l'histoire du tanka japonais, notamment au 20^{ème} siècle, évoquant Yosano Akiko, Machi Tawara et Mayu, ainsi que les auteurs du Canada, André Duhaime, Denis Thériault et Janick Belleau.

*sur la photo I tu étais au bord de la mer I à regarder un coquillage
tes cheveux encore noirs I échappaient aux saisons*

*la cascade dévale I les falaises creusées dans le roc
ta colère I je l'ai toujours crainte I sans en voir jamais l'éclat*

*au Jardin Botanique I nous avons fait une pause I sous le soleil
sois ma cinquième saison I au milieu des rosiers*

*septembre I les derniers chants du grillon I faiblissent
j'ai peur de me réveiller I et que ce soit déjà la fin*

Un plaisir de lecture dans un livre charmant au format paysage avec des images de Line Michaud, une photo de couverture de Lise Robert. L'auteure a lancé l'A.F.H au Canada.

JANICK BELLEAU, DANIELLE DUTEIL, MONIQUE MÉRABET, 3 FEUILLES SUR LA TREILLE, ÉD. L'IROLI, 2012 – WWW.ÉDITIONS-LIROLI.NET – 14 €

Ce livre a une belle couverture verte, et il est illustré par l'herbier d'Irène Dulac ; il rassemble trois femmes poètes de trois continents : l'Amérique canadienne (J), l'Europe française (D) et l'Afrique réunionnaise (M).

*prof retraitée I dans le pot les stylos rouges I se dessèchent (M)
à la main I un livre de coquelicots I apprivoiser novembre (D)
lune effilée I à travers les persiennes – I ton doigt sur mon dos (J)
soleil d'automne I un fil d'argent I dans ses cheveux (D)
croisée des chemins I nuages à droite I nuages à gauche (M)
senteur d'humus I sur le pas de sa porte – I mon père s'en va (J)*

Encore un bel ouvrage de haïku francophone pour construire la collection déjà importante des éditions L'Iroli.

ITO NAGA, IRO MO KA MO, LA COULEUR ET LE PARFUM, CHEYNE ÉDITEUR, 2010 – 15€

Ce livre s'ouvre sur une citation de Marcel Proust mise en perspective : Bonsaï : « C'est comme quand on regarde le Mont-Blanc à l'horizon qui tient dans la lorgnette, et qu'on se dit : il a 4810 mètres ». Les pages donnent à lire des fragments qui ont l'ambition d'évoquer une atmosphère de poésie et de non-dit à laquelle l'auteur (écrivain français) est sensible dans la vie de tous les jours au Japon.

« Iki (le chic) ne consiste pas à montrer ostensiblement mais plutôt à

laisser découvrir. Comme cette belle étoffe de soie cachée au revers d'une veste.

En japonais, on dit de la beauté qu'elle remplit l'air (kaoru). À la façon d'une senteur.

La poésie, c'est aussi une façon de se débrouiller au quotidien.

J'ai déjà du mal à comprendre le japonais ! S'il faut aussi comprendre tout ce qui n'est pas dit !

Une fois la conversation terminée, elle ne raccroche pas tout de suite le téléphone. Elle attend quelques secondes pour laisser ce moment se dissiper.

Comme dans le haïku de la vieille mare de Bashô. On entend le plongeon de la grenouille mais surtout le silence qui revient pendant que se dissipent les ronds dans l'eau. »

NIJI FUYUNO, RYU YOTSUYA, ET THIERRY CAZALS, LES HERBES M'APPELLENT, ÉDITIONS L'IROLI, 2012 – 15€

L'année 2012, en France, est exceptionnelle quant au haïku japonais contemporain : deux livres de poètes de haïku sont publiés presque simultanément : *Haïkus du temps présent*, le livre de Madoka MAYUZUMI et sa traductrice Corinne ATLAN (note de lecture dans GONG 35) et ce livre-ci. Il doit tout à Thierry CAZALS, ami français de Ryu et de Niji (décédée en 2002), poète de haïku lui-même. Et l'on peut dire que le livre est une vraie réussite littéraire, autant pour la qualité des poèmes que pour celle des traductions, et pour les lectures qu'en fait T. Cazals. Une œuvre de fond pour le haïku dont l'éditrice doit être particulièrement fière.

Le moulin à café écoute / le frou-frou des fleurs de cerisier / Qui éclosent (N.F.)
Éblouie par les fleurs de cerisier / Je serre dans mes bras / Ma dépouille mortelle (N.F.)
Crépuscule de printemps – / Les ombres s'assemblent / Sur la queue d'un pigeon blanc (R.Y.)
Le camélia blanc / Diffère de la blancheur / Des cendres (R.Y.)
Fête de printemps – / Du fond de l'eau / Les herbes m'appellent (N.F.)
Attraper un papillon blanc / Dans mes mains / Un acte langoureux aussi (R.Y.)
Ah Orphée ! / On trouve une pierre pleine d'ombre / Dans la boutique du fleuriste (N.F.)
Dans le creux de ma poitrine / S'installe / Le cocon de l'automne (R.Y.)

À la suite des poèmes, deux lectures de T.C. : « L'arc-en-ciel sur la balançoire », essai sur l'œuvre de Niji Fuyuno (publié pour la première fois dans la collection *Le haïku en français*, A.F.H., 2008) et « Quand les ombres s'approchent pour chanter », à l'écoute des haïkus de Ryu Yotsuya. Au fil

de ces lectures, T.C. nous donne une leçon en ce qui concerne le haïku :

« Le haïku n'a que faire du luxe ostentatoire, du faste tapageur. Sa force réside dans son dépouillement, son implacable pauvreté, pas dans le prestige de ses images, la splendeur des thèmes abordés. » (p. 188)

« Le haïku, n'en déplaise à certains, n'est pas un simple passe-temps littéraire. Il s'agit d'un chemin d'accomplissement de soi, un véritable 'art martial' poétique, visant la fluidité du cœur, l'effacement de l'ego, une purification émotionnelle en profondeur. » (p. 192)

« Au royaume du haïku, c'est toute la nature qui est amoureuse... » (p. 193)

« Aussi unique et singulier soit-il, un haïku est une île qui surgit toujours au sein d'un archipel. » (p. 215)

« La poésie n'est pas une autoroute qui fonce droit vers son but. Elle aime l'errance, le vagabondage, l'exploration pas sauts successifs. » (p. 215)

« Pas de doute, les haïkus de cette série sont à mille lieues des japonaises que tentent d'imiter tant d'amateurs de haïkus occidentaux. » (p. 217)

« Le haïku s'échappera toujours de nos filets à papillon. » (p. 228)

Les essais en français sur le haïku contemporain sont assez rares, ceux-ci méritent d'être explorés.

JEAN MARC PROUST, LA BONNE HUMILIATION - POLDER 154 4 EX/AN 20€

De ces petits recueils, envoyés par l'éditeur, je ne peux faire autrement que vous dire deux mots tant le texte est simple et puissant, comme un haïku, qui en dirait beaucoup :

*Nous sommes les disgraciés / La misère du monde : / démarche hésitante,
jeans trop grands, / chemises qui dépassent, odeur de poussière
des dessous de bras.*

*Nous sommes le quart-monde de la bonne / santé mentale.
Et qui se voit dans l'autre / ne peut être qu'humilié /
C'est eux, c'est moi...*

Jean-Baptiste PEDINI, Prendre part à la nuit - Polder 153

*« On est seul, alors on peut se taire. Regarder les nuages qui s'accu-
mulent sur le toit fragile de la nuit. Marcher sur la pointe des pieds ;
sentir les arbres qui s'étirent... »*

LE GOÛT DES HAÏKU, TEXTES CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR FRANCK MÉDIANI, MERCURE DE FRANCE, 2012 6,80€

Après une préface où l'on n'apprend pas grand-chose mais qui oblige à lire des âneries du genre : « D'une certaine manière, le tercet nippon s'apparente dans sa forme au sonnet français de quatorze vers... » (quand on songe que le tanka, avec 2 vers de plus que le haïku, devient un poème fondamentalement différent... alors, 14 vers !...), le responsable de cette compilation de haïkus japonais et autres, de toutes époques, nous en propose, classés selon 4 catégories : Saisons, Vie humaine, Eros, Nature.

Mille branches en fleur - I mon vêtement de deuil I est une seconde peau
Hashimoto Takako

Joint brûlant, fumée aspirée I avalée, retenue, expirée - I léger comme cendres
Allen Ginsberg

Les poèmes sont tout bonnement prélevés, ici et là, dans des éditions en ayant réalisé la traduction. Car le haïku qui « met en œuvre le satori (sic) » a malgré tout besoin d'être traduit. La seule bonne chose de cette compil' est de mêler haïkus japonais et non japonais.

ENFANSILLAGES, COLLECTIF DE HAÏKU SOUS LA DIRECTION DE DANIEL DUTEIL ET VALÉRIE RIVOALLON, ÉD. UNICITÉ., 2012 14 €

À l'occasion du Printemps des poètes, les directrices de ce collectif ont construit ce livre sur le thème de l'enfance, avec 68 poètes de Belgique, Canada, France, Roumanie et Suisse. Comme l'indique Valérie Rivoallon : « la pratique du haïku a cette particularité d'être basée sur un principe de 'collectivité' hérité des pratiques japonaises ancestrales. » Et Danièle Duteil souligne « combien le haïku s'avère un genre particulièrement bien adapté pour traiter un tel thème. »

Les dessins des élèves de l'atelier adulte Libre Expression et Modèle Vivant des Beaux-Arts de Paris 17°, sous la direction de Jürgen Stimpfig, apportent aussi leur fantaisie qui rend ce recueil particulièrement agréable.

notre bébé I endormi dans la neige I de l'échographie
Vincent HOARAU

Au milieu des cris, I assis dans le bac à sable, I il parle à sa pelle
Annick DANDEVILLE

L'enfant dort à moitié I l'autre moitié I entend l'oiseau
Christophe JUBIEN

Les pleurs de l'enfant I échappent au ballon bleu I caprices de l'air
NEKOJITA

Premier jour de classe I le cartable éclaboussé I de taches violettes
Anne BROUSMICHE

rentrée des classes -I entre deux cartables I le gardien de but
Michel DUFLO

Gaufre chantilly -I toute sa tête disparaît I derrière un nuage
Danyel BORNER

petite neige I oubliant son chagrin I elle sourit au chat
Coralie BERHAULT-CREUZET

À côté de l'hirondelle I morte sur le trottoir I l'enfant dépose une fleur
Daniel PY

Du matin au soir I cette femme sans enfant I cajole ses plants
Kéiko TAJIMA-ROSSIGNOL

La composition de l'ensemble est très propice à la lecture. Une réussite !

**OPRICA PĂDEANU, SURCÎSUL MAMEI/MOTHER'S SMILE (TANKA),
WWW.VERUS.COM.RO (ROUMAIN/ANGLAIS)**

Parmi les premiers recueils de tankas roumains, à ma connaissance.

*Au coin de la rue l jouant de l'harmonica l un mendiant...
à travers la fenêtre grand ouverte l je salue un papillon*

*Un pétale rouge l du bouquet de fleur l tombe dans mon café,
dérange un moment l la solitude de l'esprit*

**HAIKU SOLIDARUTY, UNE ANTHOLOGIE DÉDIÉE À L'ÉVÉNEMENT DU 11 MARS 2011,
FUKUSHIMA, AURICA VĂCEANU, EX-PONTO, 2012 (ROUMAIN/ANGLAIS)**

235 auteur.es de nombreux pays ont participé à cette anthologie, un bel ouvrage de 150 pages en format poche. L'œuvre est dédiée au peuple japonais et marque 90 années de relations diplomatiques entre Roumanie et Japon.

D'abord des haïgas de jeunes gens des jardins d'enfant de Constantza.. Sur les photos, les enfants très sérieux présentent leur travail :

*Fleurs de cerisier l larmes aux yeux des enfants l pleurant à Fukushima
Les enfants roumains l envoient des rayons de soleil l au Japon*

Et haïgas, poèmes de poètes adultes, avec note biobiblio et photo.

Une photographie l des ruines l évoquant la maison

Slavica SARKOTIĆ

Printemps onze l une anémone en morceaux l dans mon carnet de haïku

isabel ASÚNSOLO

Mars - l les noms inconnus l sont tous japonais

Eduard TARĂ-IAȘI

À conserver précieusement dans sa bibliothèque.

BASHÔ SEIGNEUR ERMITE, DOMINIQUE CHIPOT, MAKOTO KEMMOKU, ÉDITIONS LA TABLE RONDE, 2012

On ne compte plus les publications en français regroupant des haïkus de Bashô. Nous pouvons remercier René Sieffert (PUF, POF) pour avoir amené jusqu'à nous de nombreux recueils du maître, Joan Titus Carmel (Verdier), Hervé Collet et Wing Fun Cheng (Moundarren), Kumiko Murao-ka et Fouad El Etr (La Délirante), Alain Kervern (Arfuyen), Alain Walter (Blake & Co.) et j'en passe. Et pourtant, nous attendions toujours un ouvrage somme qui nous donnerait l'entière mesure de l'œuvre de Bashô dans ce genre, mettant en regard original et traduction/adaptation en français. C'est maintenant chose faite grâce au travail de longue halei-

ne de M. Kemmoku et D. Chipot qui nous livre les 975 poèmes de Bashô, *seigneur ermite*, présentés dans l'ordre chronologique. Je ne m'appesantirai pas sur les choix de traduction, par ailleurs explicités dans une note introductive à l'ouvrage, mais partagerai simplement un regard sur ce parcours poétique descriptif, humoristique, mélancolique, trivial, raffiné, respectueux, provocateur, fleuri, dépouillé, convenu, inattendu... d'une grande variété.

À lire le titre, on pourrait s'imaginer un vieil homme reclus des années au même endroit, mais le chapelet des haïkus s'ouvre et se termine avec le voyage. Il semble que celui qui nous demande de l'appeler le « Voyageur » ne cesse d'osciller entre l'attirance d'un endroit où se poser en paix, un ermitage avec un bananier solidement enraciné loin du froid et du vent malmenant un corps malade et la nécessité permanente de vivre de poésie et d'eau fraîche sur les chemins.

Se retirer du monde, lui ? Mais je le vois s'y plonger jusqu'à plus soif. Le seul monde qu'il fuit est peut-être le mondain, mais sans arrêt se fait sentir la tension entre le pensum des occasions officielles et le bonheur d'être entre amis, de s'accompagner sur un bout de chemin, la douleur de se séparer. Le hokku apparaît comme hautement social : nombreux sont les poèmes de commande écrits pour louer une peinture, en cadeau de départ ou en remerciement pour l'hospitalité.

En complément, les notes éclairent particulièrement bien les nombreux jeux de mots des haïkus du début, montrant l'attention au sens premier des mots, ainsi que les références à des œuvres célèbres, mythes ou récits populaires. Un peu de frustration en revanche sur certains poèmes qui auraient mérité quelques pistes pour être plus accessibles : mais qui, sait, peut-être qu'une autre lecture ?... ou un voyage :

dormez en voyage l et comprenez mes haïkus ! l vent d'automne

Les notes portent ainsi souvent sur la topographie des lieux cités, elles seront donc davantage utiles à qui voudrait étudier précisément Bashô ou bien connaître le Japon qu'à celui qui souhaiterait simplement les apprécier.

Le vide que vient combler cette intégrale fait rêver à d'autres publications comme une édition présentant les intertextes de certains poèmes, une autre montrant les poèmes dans la calligraphie de Bashô, reflétant toute son intention, ou encore une édition accompagnée des peintures fréquemment mentionnées...

Meriem FRESSON

JOANNE MORENCY : MON VISAGE DANS LA MER, HAÏBUN, ÉD. DAVID, 2011

Le nombre de haïbun publiés en francophonie est encore très restreint, c'est pourquoi la parution de *Mon visage dans la mer* constitue à elle seule un événement. Le recueil peut se lire comme un seul haïbun long ou deux correspondant aux deux parties intitulées *Dans le ventre de la ville* et *Mon visage dans la mer*, chaque partie étant elle-même subdivi-

sée en vingt-deux et vingt-cinq haïbun brefs dont chacun fonctionne aussi indépendamment.

Six mois à Montréal.

Six mois en Gaspésie.

Deux univers dans lesquels, tour à tour, basculer de tout mon être.

Mon visage dans la mer s'inscrit d'emblée dans le registre de la fracture : le moi du personnage qui s'exprime se retrouve, à la faveur d'une résidence d'écrivain à Montréal, comme scindé en deux : une partie a quitté la terre de cœur, la Gaspésie, l'autre ne parvient pas à exister vraiment dans un environnement urbain nouveau, vécu comme inhospitalier et étouffant.

Trop de monde. Trop de mots sur les murs. Trop de voix. Trop de bruits de moteurs et de mains tendues...

Ainsi s'opère un véritable dédoublement de la personnalité, reflet d'un décalage profond entre l'être agissant, réduit à l'état d'automate, et l'être observant et pensant :

Dire bonjour au bon moment, surtout pas à n'importe qui. Devenir transparente sous le nombre.

Cette dualité, au centre du recueil, est appuyée par la thématique récurrente du miroir, objet de connaissance, déjà présente dans le titre.

En proie à l'errance, le personnage poursuit une quête qui n'est autre que la recherche de cette moitié qui lui échappe et dont la saisie apparaît primordiale pour progresser dans la découverte de soi et d'autrui, retrouver un sens et une unité à ce qui pouvait apparaître premièrement comme un chaos... Ainsi, loin d'être négative, l'errance devient un vecteur de vérité et d'harmonie retrouvée...

Tout se tient. Des fils relient les êtres.

et source créatrice puisqu'elle débouche sur l'écriture qui développe de surcroît toute une poésie du temps - à travers les va-et-vient continus de la pensée mêlant le passé, parfois l'avenir, au présent - une poésie de l'espace et du mouvement, aussi, induite par les nombreux déplacements, petits ou grands :

d'un regard

je traverse la baie

un oiseau me ramène

Le genre choisi, le haïbun, sert parfaitement *Mon visage dans la mer* car,

dans le flot d'incertitudes le plus souvent portées par la prose, le concret s'impose fréquemment sous la forme d'un haïku, ce dernier s'affirmant comme l'élément capable d'opérer un recentrage de la personne ainsi qu'une reconnexion avec le réel.

Danièle DUTEIL

JEAN-LOUIS CHARTRAIN, SUR LE PRÉ VERT, 3 LIGNES POUR LE 15, HAÏKU DE RUGBY, L'HARMATTAN, MARS 2011

Ce recueil a retenu mon attention parce qu'il est inhabituel de lire tout un recueil sur le sport, en particulier sur le rugby.

Jean-Louis Chartrain qui connaît bien ce sport, l'a pratiqué et enseigné, nous donne l'occasion de le découvrir sous un autre angle que ceux de l'image télévisuelle ou journalistique, de l'essai ou du beau livre d'images.

A travers ces haïkus, le lecteur appréhende le rugby dans tout ce qu'il a d'humain, tout ce qu'il transmet de valeurs et toute la beauté d'un match. L'auteur met particulièrement en lumière l'aspect symbolique, initiatique, de ce sport

Après la ligne

La chambre des demoiselles

Leurs chœurs dans nos cœurs

La répartition des haïkus dans ce recueil se fait en 8 sections titrées. Les sections 1 et 7 occupent une place prépondérante et cela n'est pas innocent. En effet, la première section illustre un processus typique du chemin vers l'Autre, de l'approche à la rencontre en passant par la rivalité. Quant à la septième, rendant compte de l'esprit du jeu, elle est la plus subtile et la plus symbolique.

Guerrières couleurs

Noces de soleil, de terre

Danse sur le pré vert

Les contemporains abordent dans le haïku une infinité de thèmes, au gré de l'évolution du mode de vie, des mentalités et des faits de société propres à leur époque. Et le sport occupant une place considérable dans notre époque, il est naturellement susceptible de paraître en poésie, en haïku.

« En jouant au rugby, le jeune homme joue à l'homme. La poésie est un jeu avec le langage des hommes. Ces deux mondes peuvent se rencontrer. »

Sous l'averse tiède

La peau en arc-en-ciel

Guerriers endormis

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

MOISSONS



CHATS

arrivée avant lui
au coin du balcon
l'ombre du chat

Carole MELANÇON

Mon chat m'observe
un moment puis s'en va
la page reste blanche

Lucien GUIGNABEL

Ma chatte et moi
Endormies tout doucement
La télé ronronne

Geneviève REY

Comme le chat
saisir des poussières d'existence
dans le rai d'or.

Germain REHLINGER

vendredi 13
un chat noir me regarde
traverser

Monique MERABET

ce week-end
plus de caresses au chat
que d'habitude

Franck VASSEUR

nouvel an -
la chatte sur le lit
songeuse

Dominique BORÉE

Où que mon regard se pose –
Mon chat égocentrique
Me fait face

Kévin BRODA

Chats se glissent
le long des murs
- l'orage tout proche

Letizia Lucia IUBU

ils sont les seuls
à passer encore sa porte
les chats du quartier

Carole MELANÇON

Orage soudain
Dans les rues inondées
Jouer à chat perché

Geneviève REY

au clair de lune
l'ombre d'un chat sur le toit
girouette

Janine DEMANCE

Course sur les toits –
l'ombre soyeuse d'un chat
glisse sous la lune

météo-matou
sa patte derrière l'oreille,
bientôt la pluie

Brigitte BRIATTE

Le regard sérieux
du chat posé sur un livre
de philosophie

Anne BROUSMICHE

soleil de décembre –
sans queue ni tête
l'ombre du chat

Dominique BORÉE

Les pattes du chat
s'impriment et s'effacent –
neige et silence

Josette PELLET

Ronflant tous deux
à chaque bout du canapé
l'époux et le chat

Claire LEFEBVRE

lune de mai
le chat avec sa souris
lui aussi

Dominique LAFOND

La porte du salon
s'entrouvre ; chat
ou la patte du vent ?

Germain REHLINGER

pas de réveil
seul le chat n'a pas compris
que c'était dimanche

Dominique CHAMPOLLION

en pleine lumière
la fente de ses pupilles
son œil droit plus vert

Danièle DUTEIL

la chatte
courant après un chaton
de saule

Dominique CHAMPOLLION

défi du chat -
monter à la plus haute branche
toucher le ciel

Agnieszka MALINOWSKA

Le chat noir sursaute
Près de lui
L'ombre d'un moineau !

Lydia PADELLEC

Éclat de pétards
Le Dragon chasse le Chat
Nouvel An Asiat'

Minh-Triêt PHAM

plus question d'une main
contre sa paume désormais
la tête de ses chats

Carole MELANÇON

Petit matin –
mon chat guette
un papillon rouge

Letizia Lucia IUBU

Deuil -
plus triste pour son chat
que pour sa mère

Valérie RIVOALLON

neige tombante –
concerto pour violon
mon chat me manque

La queue du chat bat
Le hamac entre les arbres
Balance au vent

Denise MALOD

blanche neige
sur la table de pique-nique
un chat noir

Janick BELLEAU

Belle minette
Et matou en maraude
Entre eux la fenêtre

Geneviève REY

lendemain de Noël
l'enfant dans la boîte
le chat dans le sac

Céline LEBEL

souche descellée
encore quelques rameaux verts
- un chat fait ses griffes

Photo de mon chat
se regardant dans la vitre
deux paires d'yeux

Michèle CHRÉTIEN

cris dans la cour
jouant à chat perché
ils oublient l'heure

Maryse CHADAY

Mur chaulé de blanc
frôlé par l'eucalyptus
... et l'ombre du chat

Claire LEFEBVRE

Le chat me fixe
sans raison — le froid
se fait mordant

Christiane OURLIAC

nez contre nez
le jeune chat et le lion
de la fontaine

Dominique CHAMPOLLION

Premier jour d'été –
plus jamais sur ma fenêtre
mon chat endormi

Patrick SOMPROU

Nuit sans lune
A la place
Deux yeux de chat

Lydia PADELLEC

de grand matin
dans le sentier
pas un chat

Louise VACHON

depuis toujours
ses chats s'appellent Minou –
le rosier grandit

Helène MASSIP

Mon chat est parti
reste une touffe de poils
éclairée par la lune...

Patrick GILLET

comme le chat
saisir des poussières d'existence
dans le rai d'or

Germain REHLINGER

Quelle prouesse littéraire ! en trois lignes pouvoir plonger chacun des lecteurs dans son propre univers. Le chat s'amuse et guette sur le mur ou sous la porte le moindre mouvement du rayon. Il est en joie. Chacun de nous est appelé à saisir comme ce chat ces miettes (ces poussières d'or) d'éternité qui se présentent tous les jours sous la forme d'instantanés ensoleillés et qui donnent à la vie sa saveur poétique.

Céline LAJOIE

plus question d'une main
contre sa paume désormais
la tête de ses chats

Carole MÉLANÇON

Dès la première lecture, ce haïku m'a profondément touché. Sa réussite relève d'abord du fait que le lecteur « voit la scène » au premier coup d'œil.

Bien que réussis, ses effets : césure intelligemment opérée à l'aide du mot « désormais » qui permet de temporiser la « chute » : « la tête de ses chats », grande simplicité du vocabulaire, force d'évocation, refus total de pathos ou d'un quelconque misérabilisme, n'ont rien d'effets classiques.

D'autant que le haïku, disposé en 6-8-6, ne contient pas de kireji (césure généralement signifiée par un tiret cadratin) ni de

kigo (mot de saison)... sauf à interpréter le sens du « désormais » en fin de L2 et l'idée d'une main contre une paume qui, en extrapolant un peu, nous suggère de manière très subtile que la scène se déroule éventuellement au printemps, saison des amoureux où les jeunes (ou moins jeunes) couples se promènent main dans la main en profitant du retour des beaux jours. Peut-être la personne dont il est question ici aperçoit-elle ces couples d'amoureux par sa fenêtre et se fait-elle la réflexion que, désormais, il ne lui reste plus que l'affection de ses chats ? Ou bien le point de vue de la scène est-il extérieur et peut-être est-ce une tierce personne qui se fait cette réflexion en voyant ce quelqu'un regarder par la fenêtre avec tristesse ou nostalgie ? Toutes les interprétations sont possibles, ce haïku laisse libre cours à l'imagination du lecteur, c'est avant tout sa force. Et le champ des possibles reste vaste : la solitude d'un être, le désabusement et la résignation de la vieillesse, l'individu confronté au deuil ou même encore la méfiance d'un être que l'amour a déçu et qui, dorénavant, par peur d'être de nouveau blessé ou de souffrir comme il a déjà souffert, préfère reporter son affection sur les chats qui égayent un peu son chagrin.

L'autre réussite majeure de l'au-

arrivée
avant lui
au coin
du balcon

バルコニーに
猫の影が
映る

L'ombre du chat

Carole Melançon 志美



teur est de parvenir à nous toucher au cœur en quelques mots simples qui, pourtant, tendent à l'universalité, puisque la scène qu'on regarde avec beaucoup d'émotion pourrait se dérouler partout dans le monde et dans n'importe quel milieu social ou socio-culturel.

Hélène DUC

ce week-end
plus de caresses au chat
que d'habitude

Franck VASSEUR

Un petit bijou de finesse, de non-dit, de suggestions subtiles. Un haïku ouvert sur de nombreuses interprétations, qui laisse au lecteur une grande latitude de

participation et de propre prolongement.

Un haïku dont il se dégage pour moi un fort sentiment de mélancolie, d'émotion fine... mais sans qu'il n'en soit rien dit ouvertement. Une situation et une ambiance dessinées en creux. Absence ? rupture ? querelle ? Nous n'en saurons rien, mais nous pourrons tout imaginer. Et cela uniquement par cette simple image : « plus de caresses au chat que d'habitude ». Du grand art !

Et au fait, qui au juste a besoin de caresses, de consolation, de douceur ? ... Le maître / la maîtresse ? le chat ? ... ou, pourquoi pas, les deux à la fois ?

Damien GABRIELS

JURY GONG 36

sélections organisées par **Daniel PY**
260 haïkus reçus de 52 auteur(e)s ;
45 sélectionnés, de 31 auteur(e)s :
présentés par ordre de notation

Céline LAJOIE (QC).

*Je suis venue à l'écriture après avoir beaucoup lu.
Ce plaisir de dire en quelques mots me rejoint et c'est en dilettante que je poursuis ma route poétique. J'ai eu le plaisir de participer à 3 collectifs de poésie, de retrouver, saison après saison, mes tercets dans la revue française GONG et de rédiger maints articles pour Le lien, journal de la Maison Michel-Sarrazin de Québec.*

Hélène DUC

réside en Picardie.

Détentrice d'un Master en Lettres Modernes, son premier recueil Tessons paraît en autoédition en 2009.

*Elle publie régulièrement en revue et prend également place dans deux anthologies :
La lune dans les cheveux, aux éditions L'iroli et
Enfansillages aux éditions Unicité.*

Damien GABRIELS

Membre de l'AFH depuis sa création.

*Dernières parutions (2011) : Parfums des thés, avec André Cayrel (Lulu.com) et Le temps d'un haïku (nouvelle édition enrichie - Lulu.com).
Textes et publications à retrouver en tapant
"Haïkus au fil des jours" (site) ou
"Carnets d'un haïjin" (blog)
dans votre moteur de recherche préféré.*

Comme le chat

saisir

des
poussières

d'existence

dans

le rai
d'or

Germain
Rehlinger



B I N A G E S DÉSHÉRBAGES



TABLE RONDE FESTIVAL 2012 DE LA MICRONOUELLE ET DU HAÏKU

*Lecture d'extraits de Soleil levant ou les origines du geste créatif
Salle Mozart du Conservatoire du Beauvaisis, samedi 26 mai 2012*

*I*nvités : Juan Carlos Moreno, haïjin espagnol membre de l'AGHA (Asociación Gente del Haiku de Albacete) ; Brigitte Briatte, haïjin et naturaliste française membre de l'AFH ; Michel Fontaine, homme de scène de Picardie ; Jean Foucault, poète, éditeur et chercheur en poésie de Picardie.

*A*nimation par isabel Asúnsolo qui a traduit les propos de Juan Carlos et Dominique Langlet, présidente de Lirécrire.

*J*uan Carlos Moreno présente *El sonido del agua* (Le son de l'eau, visible sur Youtube), montage vidéo de photos et haïkus issus du livre de même titre (édition QVE, 2011).

isabel : Comment, Juan Carlos, as-tu découvert le haïku ?

Juan Carlos : C'était il y a deux ans, à Albacete, à l'Université Castilla la Mancha où s'est créé une sorte de nid du haïku avec Elias Rovira, Frutos Santos et Antonio Martinez... Depuis, c'est la rencontre avec la nature, les animaux qui m'inspirent le plus. Mais le plus important pour moi est que le haïku connecte la nature de chacun avec la nature qui nous entoure.

Pour moi le haïku est une poésie spirituelle qui nous élève loin des crises, des artifices, de notre « mauvais côté ». Quant à la métrique, le 5-7-5

n'est pas le plus important, il faut profiter de l'instant magique. C'est le haïku qui rencontre l'auteur plutôt que l'auteur qui poursuit le haïku. L'Espagne a découvert plus tard le haïku, elle est en retard sur la France. Les haïjins espagnols ont donc tendance à écrire de façon plus classique que le haïku japonais d'aujourd'hui, très moderne, qui échappe aux carcans classiques. Nous allons en découvrir des exemples à l'exposition, tout à l'heure : les haïkus inspirés des textes de Niji Fuyuno.

isabel : Juan Carlos a découvert le haïku il y a deux ans seulement, et toi Brigitte ?

Brigitte : au cours de mes études universitaires j'ai fait connaissance avec le haïku, en particulier avec Roland Barthes. Je n'ai retenu que trois mots : *fragments, instant, et concret*. Puis l'ai oublié jusqu'à la lecture, vingt ans plus tard, d'un article dans Téléràma qui avait pour titre « trois lignes à partager » et où j'ai pu lire un texte de Jean Louis d'Abrigeon que je trouve magnifique :

à contre courant
les chatons des saules
escaladent le vent de la rivière

et là j'ai le déclic, je sens qu'il y a une image et un lien avec la nature que j'adore (je suis naturaliste). Je me mets à approfondir ce genre littéraire et je découvre qu'il est au programme de 6^{ème} et qu'il est présent dans tous les livres de français. Je bâtis un cours d'une semaine et j'en parle à mes collègues.

Je cherche sur internet, trouve des associations et des revues, je suis devenue membre d'associations de haïku comme l'AFH. Je continue d'en écrire. Les appels à textes et concours me stimulent.

isabel : est-ce que le contre-courant peut être une source d'inspiration ? Le haïku dit très peu de choses, c'est le lecteur qui va trouver des interprétations à partir de ce qui est suggéré...

Brigitte : ce que j'ai senti dans ce haïku, c'est que c'est du vivant, de l'observable avec les cinq sens et basé sur l'expérience personnelle qui est à l'origine de l'écriture, donc chacun peut s'y essayer. J'aime les textes courts en général, je lis très peu de romans, beaucoup de nouvelles. Comme je suis souvent seule dans la nature à la recherche d'animaux sauvages, je prends des notes sur mes carnets et le soir, tranquillement dans mon lit, je retranscris mes expériences sous la forme de lignes destinées à des haïkus. Cette façon d'écrire est très irrégulière mais je l'espère permanente.

Quelques haïkus de Brigitte :

autour de lui
la forêt se dénude
- silence de l'étang

là-haut
nuage ou neige ?
seule la montagne sait

une grenouille -
la lumière de juillet
dans sa pupille

(...)

Michel Fontaine : je suis riche de ce qui a été dit et que j'essaye de partager avec vous. Je suis comédien, musicien, homme de théâtre, donc je peux prendre des textes que j'ai envie de porter, de la façon la plus provocante et la plus partageuse possible. Je ne suis pas tout seul chez moi, je suis tenu de rencontrer un public, assidu ou de la rue. C'est de rencontrer un texte qui me touche le plus. Le matin ou parfois la nuit, je note des formes, des idées, des rencontres avec des mots que j'assemble, avec la difficulté d'écrire donc de traduire en images, en personnages... C'est cet aspect concret qui me rapproche de ce que vous êtes en train d'évoquer.

Je suis engagé, j'ai ma carte Europe Écologie. Vous me touchez quand vous parlez de nature, moi aussi je préfère parler de nature que d'environnement. Il y a ce concret qui nous amène à écrire sur des choses concrètes (des programmes, des tracts, des propositions d'aménagement du territoire). Voilà pourquoi je me sens proche de vous.

(...)

isabel : Vous avez peut-être remarqué tout à l'heure le mot « acequia » dans la projection, nous n'avons pas traduit ce mot qui fait allusion aux systèmes d'irrigation utilisés par les arabes, très performants et encore en fonctionnement. Le titre « El sonido del agua » (Le son de l'eau) vient de cet amour de l'eau : beaucoup de tes haïkus sont inspirés par l'eau et le son qu'elle fait.

pequeña presa -
el sonido del agua
lo llena todo

petit barrage -
le son de l'eau
remplit tout

Juan Carlos : Mon père se baignait dans le barrage, c'est lui qui m'a fait connaître la nature. C'est mon premier livre publié.

Monique Joachim : Dans vos approches, laissez-vous une part à l'oubli, laissez-vous reposer pour laisser venir l'essentiel ? N'y a-t-il pas dans tout geste créatif une part nécessaire que l'on doit apporter à l'oubli ?

isabel : y a t-il une partie décantation dans ce puits où l'eau s'arrête avant de ressortir ?

Jean Foucault : Proust a travaillé sur le temps retrouvé, la mémoire qui revient, mémoire et oubli forment un tandem fondamental. On ne peut pas avoir la mémoire de tout, c'est impossible. Le merveilleux est que la mémoire revienne, alors qu'on ne l'a pas consciemment choisie.

Chaque créateur le gère de manière différente : moi je note dans un petit carnet, une phrase ou deux au maximum. Quand je relirai plus tard, les choses qui ont entraîné mon écriture vont me revenir. D'autres écrivains font l'inverse : ils estiment que si c'est important, le souvenir revient le soir quand ils se mettent à écrire. Donc chacun a sa démarche, cela rend modeste. C'est aussi ce qui est difficile quand on est face à des enfants, éviter de transmettre des schémas.

Michel (chantant) : laissez-moi tranquille / laissez-moi faire / debout sur un fil / le tour de la terre / je pars en voyage au bout du monde / laissez-moi tranquille / une seconde.

Martine : Devient-on poète ou naît-on poète ? Je pense qu'on naît poète, on ne devient pas forcément poète. Pour rester poète, il faut travailler.

Pascal Arnaud : Voici une anecdote pour savoir si on naît poète : Dans un salon du livre il y avait un écrivain jeunesse qui discutait avec un enfant, l'enfant demande « C'est toi qui a dessiné ? ». L'auteur répond « Non, je ne sais pas dessiner » et l'enfant répond « mais comment t'as désappris ? » (rires).

Jean : La première étape de la création est le saisissement créateur, c'est à ce moment qu'il ne faut pas de pensée au sens intellectuel. La création prend fin quand on est capable de proposer son texte à l'extérieur, à des gens qui n'appartiennent au premier cercle. On ne peut pas être créateur si l'on ne va pas jusque là. Ce n'est pas à la personne qui écrit de se dire poète : les autres s'en chargeront.

Christelle dans la salle : Que pensez-vous du don ?

Jean : C'est merveilleux le don. Mais il ne fait pas partie de mon vocabulaire. Pour aller dire ses textes, il faut avoir envie de communiquer à l'autre. Pour communiquer il faut être deux, celui qui écrit doit avoir en face quelqu'un qui écoute. Il y a forcément cette relation qui fait partie de la chaîne du livre, les poèmes sont écrits, ils sont lus, ils entrent dans la tête de l'auditeur et cela va faire quelque chose dans cette tête, c'est cela

la chaîne des mots.

Aux classes, je dis que les poètes et les savants ont la même démarche devant le monde : la curiosité. On n'accepte pas le monde tel qu'il nous est expliqué quand on arrive sur terre.

Gilles de Gennes, quand on lui demande pourquoi il a passé une partie de sa vie de chercheur sur les colles, répond qu'enfant, il avait souvent des nouilles à manger, qui parfois collaient et parfois ne collaient pas. Il a commencé à se poser des questions et il est devenu grand savant.

Martine : Le point commun entre les poètes et les savants est le saut au delà de ce qu'ils voient, de la réalité.

isabel : Brigitte, as-tu l'occasion de transmettre ta passion du haïku ?

Brigitte : Souvent quand on me demande comment ça va, je réponds « Bien, je viens de lire ou écrire un haïku qui m'a donné satisfaction » et souvent la personne me répond « Qu'est ce qu'un haïku ? » Là j'embraye, j'explique, je développe, je transmets sous cette forme-là. (Rires)

Propos recueillis par Éric Hellal

Texte complet sur www.editions-liroli.net/TableRonde2012.pdf



Danse du haïku

Festival de la micronouvelle et du haïku, Beauvais 2012

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 37 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryus à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : « avec ou sans JE »

Dossier : « Présence de l'auteur dans le haïku »

Envoi des articles à

islarhea17@aol.com

Date limite : 1er septembre 2012

FESTIVAL DE HAÏKU À MARTIGUES

Depuis sa création, l'AFH organise un festival biennal de haïku. À Nancy en 2004, Paris en 2006, Montréal en 2008, Lyon en 2010. Notre cinquième festival aura lieu à Martigues en 2012, où la municipalité nous accueille. Nous espérons que vous serez nombreux à nous y rejoindre. Merci de vous inscrire en utilisant la fiche jointe à la revue.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2012

Elle aura lieu dimanche 7 octobre 2012, à Martigues, au cours du 5^e festival de l'Association.

Si vous ne pouvez être là, merci d'envoyer votre mandat nominatif à la présidente en utilisant la fiche jointe à la revue.

TRÉSORIER ADJOINT POUR L'AFH

Éric HELLAL, trésorier de l'AFH depuis 2 ans, souhaiterait travailler avec un co-trésorier pour la recherche de financements. Le contacter à **eric.hellal@yahoo.fr**

DIS-MOI DIX MOTS SEMÉS AU LOIN, ÉDITION 2012-2013

mettra l'accent sur l'attrait exercé par notre langue. C'est au français, en effet, qu'historiquement les langues du monde ont le plus emprunté.

Pour illustrer ce « désir de français », dix mots ont été choisis avec nos partenaires francophones parmi les mots repris tels quels dans d'autres langues : **atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique,**

vis-à-vis, voilà

Ils constituent autant de propositions pour aborder les multiples facettes de cette thématique.

Les différents documents (livret, exposition, fascicule pédagogique...) seront disponibles dès la rentrée scolaire... pour concevoir un projet susceptible d'être présenté lors de la prochaine **Semaine de la langue française et de la Francophonie** qui se déroulera du **16 au 24 mars 2013**.

ANTHOLOGIE DE SENRYU

En 2012, la Société roumaine de haïku et la revue HAIKU se proposent d'éditer une anthologie de senryu en roumain/français et invite les poètes français et roumains à envoyer, à leur choix, 15 poèmes pour sélection.

Date limite : 30 août 2012

valentin.nicolitov@yahoo.fr

V. Nicolitov, Str. Judetului nr13, Bloc18, ap27,sector2—023756 Bucuresti, ROUMANIE.

CONCOURS JOCELYNE VILLEUNEUE

Haiku Canada est fière d'annoncer les gagnantes de la première édition du concours 2012, pour la section francophone.

1^{er} prix : Janick BELLEAU, Longueuil, Qc
d'un automne à l'autre
tant de feuilles à ramasser
le râteau plus lent

2^{ème} prix : Suzanne LAMARRE, Sept-Îles, Qc

frissons

les dernières notes de la trompette
encore dans l'air

3^{ème} prix : Luce PELLETIER, St-Basile-le-Grand, Qc
cinquante automne
est-ce la même outarde
qui me le rappelle

Mentions honorables : Jeannine St-Amand (Québec), Micheline Beaudry (Boucherville), Brigitte Briatte (La Tronche, France) et Luce Pelletier (St-Basile-Le-Grand).

Juge du Prix : Lise Robert

Pour mémoire, Jocelyne Ville-neuve (1941-1998) a été l'une des pionnières du haïku au Canada francophone. Pour détails sur cette auteure, prière de visiter le site d'André Duhaime : **<http://pages.infinit.net/haiku/>**

KUKAÏ DE PARIS

Les poèmes du kukaï sont publiés, ainsi que des dossiers de Daniel PY, sur :

<http://haicourtoujours.wordpress.com>

KP

KUKAÏ POITIERS

La première rencontre s'est tenue le 31 mai 2012 avec 7 participant.es.

lisant sous les chênes
un mot quitte la page
... une fourmi (3 voix)

D. Gabriels, par I. Escudié

Calendrier des prochaines séances

21 juin, 19H ;

20 septembre, 19H ;

18 octobre, 19H ;
22 novembre, 19H ;
20 décembre, 19H.
bikko@netcourrier.com

VIENT DE PARAÎTRE

AWARE, Une introduction au haïku, Betty Drevniok, Traduction de Daniel Py, Éditions Unicité (68 pages, isbn 978-2-919232-30-7)
46 av. Jean Jaurès
93110 Rosny-sous-Bois
12 €, frais de port compris à l'ordre de François Mocaër.

ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE

Un nouveau forum pour échanger, informer, publier autour du haïku et du tanka :

<http://forum-haiku-tanka-lebonforum.com>

SAISON 2012/2013 MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE DE VERBERIE

Atelier d'écriture « Les sens retournés », poésie libre et d'origine japonaise, témoignages, illustrations.

Aboutissement des textes en un ouvrage collectif, par Nathalie

Dhénin, formatrice, poète, artiste-peintre.

www.nathalie-dhenin.com

À partir du Jeudi 20 Septembre 2012 de 19h à 20h30

Château d'Aramont, 1, rue Saint-Pierre. 60410 Verberie

Inscriptions au 03.44.40.90.69

ANNONCES AFAH

APPEL A HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 5

Thème libre OU Imaginer un haïbun qui débute par ce haïku d'isabel Asúnsolo :

Qu'est-elle devenue ?

la chatte mordille l'épi d'escourgeon sur mon bureau

Envoi avant le 30 juillet 2012 à

danhaibun@yahoo.fr

POUR L'AFH

Appel à haïku destinés à la

« Pioche haïku » du festival de Martigues (4-7 octobre 2012).

Thème : « Ambiances nocturnes au bord de l'eau » OU/ET « Parfums des champs ».

Envoyer un à trois haïku avant le 30 juillet 2012 à

islarhea17@aol.com

Vieil Étang

Jessica Tremblay



www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

De Philippe KOWAL

Odeur de loge
Maintenant tous les secrets
Nous nous les donnons.

Un carnet d'irradiation
Le crapaud rêve.
Lire le brouillard.

Chez Léonardo
Il n'y a plus de crapaud
Nuage amer

Élague un brouillard
Pour oublier le cerisier.
Testament en fleur.

Naissance d'un haïga, Virginia POPESCU

En ce jour d'octobre il faisait très beau. Un doux soleil brillait dans un ciel bleu intense, sans aucun nuage. Depuis la fenêtre de mon balcon, j'admirais les couleurs de l'automne qui nimbaient les arbres alignés le long du trottoir.

Le soleil de midi déversait sa lumière et sa chaleur sur le parc devant ma maison, où des personnes âgées se reposaient sur les bancs. De temps en temps, quelques feuilles dorées s'envolaient d'un acacia, planant légèrement en l'air, puis en de lentes rotations elles retombaient sur l'asphalte.

Je ne pouvais détacher mes yeux de ces feuilles d'acacia qui ressemblaient à des écailles dorées, sorties d'un conte de fées. Tout flottait dans une chaude lumière, couleur de miel.

Soudain, un coup de vent fit frissonner les arbres. En une seconde, une pluie d'écailles dorées se mit à tournoyer autour de l'acacia en une danse vertigineuse. Cela ne dura que quelques instants, mais ce tableau en mouvement s'imprima sur ma rétine et me laissa une image ineffaçable.

Je sentais que de la danse des feuilles d'acacia naîtrait quelque chose de beau, que l'émotion vécue avec tant d'intensité ne s'était pas perdue et qu'elle reviendrait un jour sous une autre forme. Combien de temps ce processus alchimique dura-t-il, ma mémoire provoquant cette

image à sortir à la surface des eaux troubles de mon subconscient ?
c'est difficile à dire.

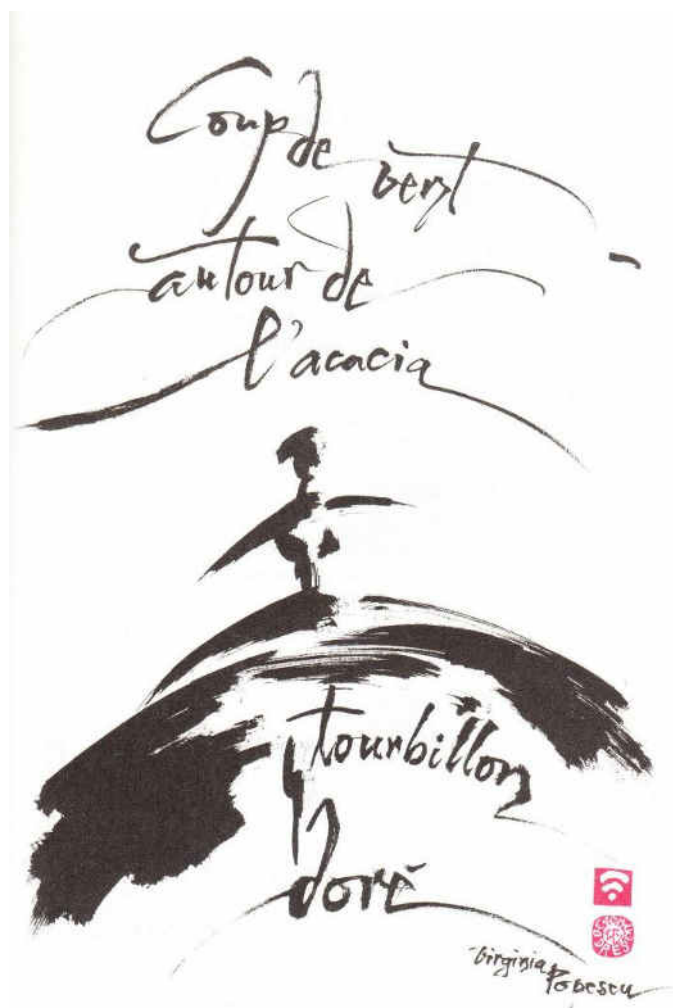
Un autre jour d'automne, regardant par la fenêtre du balcon le même
acacia, alors dépourvu de ses feuilles, je lui fis don de la parure des
mots, dans un moment d'inspiration :

coup de vent –
autour de l'acacia
tourbillon doré

Mais l'histoire de l'acacia aux feuilles dorées ne s'arrête pas ici... Il y a
plus d'une année, le poète et peintre Ion Codrescu lança un appel aux
auteurs de haïku en vue de participer à la réalisation d'une anthologie
de haïga. L'idée me sourit et je donnai cours à l'invitation. Je m'inscrivis
à ce projet, j'envoyai une dizaine de poèmes pour la sélection.

Je ne saurais dire pourquoi Ion Codrescu choisit justement ce haïku. Peut-
-être l'artiste surprit-il ici les lignes de force, le mouvement qu'il désirait
imprimer au dessin.

Voilà comment le temps, l'imagination, les yeux et les mains d'un artiste
donnèrent vie à une journée d'octobre, un acacia et un tourbillon de
feuilles dorées, sous la forme d'une ballerine surprise en plein élan dans
sa danse.



GONG
Toujours debout
le haïku vivant vivace
malgré les coups de gong

Lire à l'étudiante
des haïkus du dernier GONG -
flop retentissant
Josette PELLET

des haïkus et des hommes
riches instants de vie
Plaisir Gong !
Odile BONNEEL



*Photo et haïku de Max Verhart
Festival de la micronouvelle et du haïku, Beauvais 2012*

GONG revue francophone de haïku N° 36-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Daniel Py, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 350 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	MANEKI NEKO
LIER ET DÉLIER	06	CHATS ET HAÏKU
DÉFRICHER		
SILLONS	26	ANATOLY KUDRYAVITSKY
FENAISSONS	34	DAG HAMMARSKJÖLD ET LE RESPECT DE LA PAROLE
GLANER	40 44 48	CHRONIQUE DU CANADA ENTRETIEN GONFALONE/DUC REVUES, LIVRES
MOISSONS	60	CHATS
BINAGES, DÉSHERBAGES	70	TABLE RONDE FESTIVAL 2012 DE LA MICRONOUELLE ET DU HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT		
ESSAIMER	76 80	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		ANONYME
CALLIGRAPHIE	67	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	69	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	79	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL